

LE DEVOIR

Montréal, samedi 12 septembre 1992

CALÈNER SPÉCIAL

ICOM 92



OÙ VONT NOS MUSÉES

Bienvenue à ICOM 1992

La revue FORCES est heureuse de présenter ce grand numéro consacré à la muséologie québécoise, canadienne et internationale.

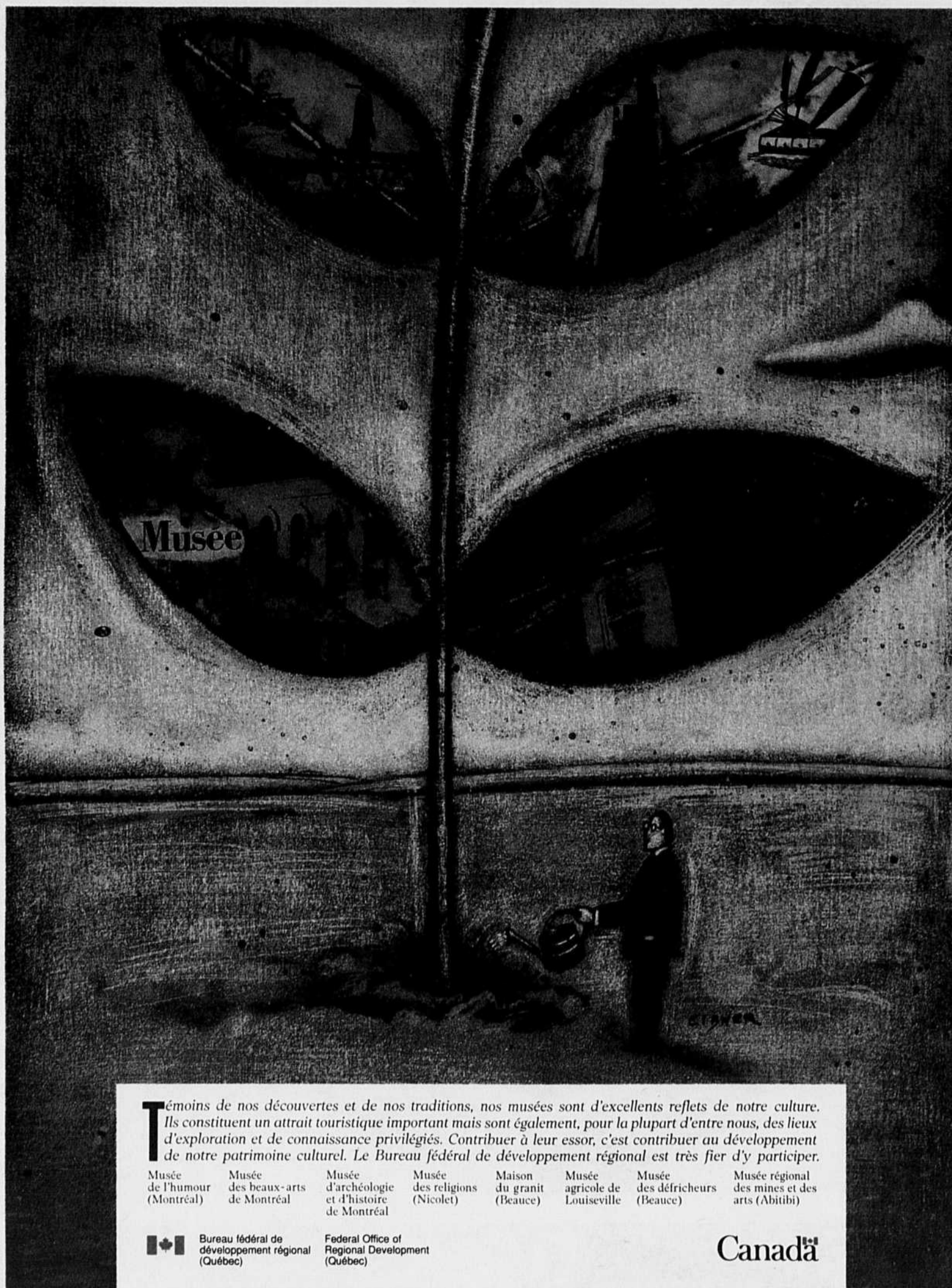
FORCES, plus que jamais « la revue du Québec ».

En librairie : 6,25 \$

Société d'édition
de la revue FORCES
500, rue Sherbrooke ouest, bureau 1270
Montréal (Québec) H3A 3C8

Pour abonnements
Téléphone : (514) 286-7800





Témoins de nos découvertes et de nos traditions, nos musées sont d'excellents reflets de notre culture. Ils constituent un attrait touristique important mais sont également, pour la plupart d'entre nous, des lieux d'exploration et de connaissance privilégiés. Contribuer à leur essor, c'est contribuer au développement de notre patrimoine culturel. Le Bureau fédéral de développement régional est très fier d'y participer.

Musée
de l'humour
(Montréal)

Musée
des beaux-arts
de Montréal

Musée
d'archéologie
et d'histoire
de Montréal

Musée
des religions
(Nicolet)

Maison
du granit
(Beauce)

Musée
agricole de
Louiseville

Musée
des défricheurs
(Beauce)

Musée régional
des mines et des
arts (Abitibi)



Bureau fédéral de
développement régional
(Québec)

Federal Office of
Regional Development
(Québec)

Canada

Des minéraux à Borduas

Le Québec comptait 28 musées en 1970, contre 400 aujourd'hui

Paule des Rivières

UN CABINET de curiosités et un économusée du cheddar n'ont en apparence rien en commun. Pourtant, ils revendiquent tous deux le titre de musée, chacun dans leur siècle. Ils témoignent de l'extraordinaire évolution d'une institution qui n'en finit plus de se transformer.

En 20 ans, le nombre de musées au Québec est passé de 28 à plus de 400. L'appétit pour la sauvegarde du patrimoine a provoqué une véritable explosion à la grandeur de l'Occident.

« Aujourd'hui, dit Sylvie Gagnon de la Société des musées québécois, c'est une vision large du musée qui a la préséance. Mais la mission reste la même, qu'il soit question de tableaux, de chevaux, de singes. Un souci de conservation est à l'origine de toute collection ».

Toutes ces soucis et toutes ces passions surtout feront dans quelques jours l'objet d'une grandiose réunion à Québec, avec des représentants d'institutions muséales à travers le monde. Les participants s'interrogeront justement sur les limites du musées. Ils se demanderont jusqu'où l'on peut aller pour attirer le public et s'il vient un moment où une institution cesse d'être un musée.

Ils entendront des dizaines de témoignages dont, notamment, celui d'un conservateur suisse qui repousse sans cesse les limites du musée. Sa dernière exposition avait pour thème « À chacun sa croix » et le carton d'invitation montrait un « skin head » d'un côté et deux diachylons en croix de l'autre. L'exposition s'articulait autour d'un thème et illustrait, à partir du mot « croix », l'absence, le vide. Nous sommes à mille lieues d'une exposition de portraits du 17e.

Le Québec n'échappe pas à cet éclatement des musées mais à sa manière et avec une intensité sans doute propre aux incertitudes politiques qui le rongent. Cependant, la tradition est préservée car dès le début de la colonisation, le Québec optait pour la diversité dans la préservation, épousant les sciences et l'art du même souffle.

Naturellement, les églises catholiques furent ni plus ni moins les parents des musées. Puis vinrent les cabinets de curiosités que les Européens de passage en Nouvelle-France constituaient à leur retour dans leur vieux pays pour le plus grand plaisir de leurs concitoyens et qui furent sans doute installés en Nouvelle-France également.

Au milieu du 19e, plusieurs expositions itinérantes sont présentées à Montréal, en provenance de France et d'Angleterre mais aussi des États-Unis. Puis, la fondation de l'Université McGill à Montréal donne un nouvel envol à l'intérêt muséal et, en 1882, le musée Redpath, du nom de son donateur Peter Redpath, ouvre ses portes. Les sciences naturelles y sont à l'honneur puisque le principal de l'Université est un naturaliste réputé.

Auparavant, en 1847, sept peintres avaient fondé, toujours à Montréal, la *Montreal Gallery of Pictures*. Les peintres en

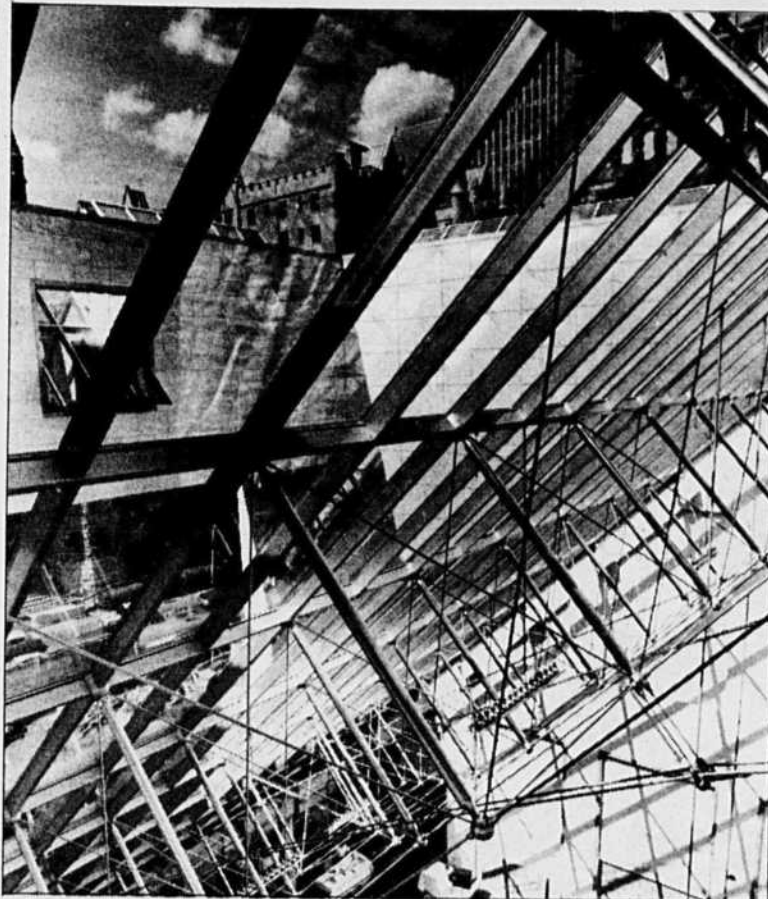


PHOTO JACQUES NADEAU

Le Pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des Beaux-Arts.

arrachèrent car les collectionneurs préféraient « magasiner » en Europe mais ils tinrent bon et connurent une certaine notoriété. Plusieurs autres regroupements virent le jour, le plus souvent à la suite d'initiatives de la communauté anglophone de Montréal. Une préoccupation domine, celle d'identifier les ressources naturelles du pays, pour pouvoir

ensuite les utiliser en industrie.

En 1826, un doreur du nom de Pierre Chasseur, un scientifique passionné qui voyageait et avait le don de recueillir des sous auprès du public, organise une collection de sciences naturelles. La collection est ultérieurement cédée à la province — elle contient alors 700 spécimens et objets dont 448 oiseaux — puis détruite par le feu.

En 1838, un avocat, Thomas Amyot, et un peintre, Joseph Légaré, fondent la Galerie de Peinture de Québec. Jean Trudel, de l'Université de Montréal, explique leur initiative dans un essai récent sur le développement des musées au Québec. Ils en arrachent, laisse-t-il entendre, mais leur griffe leur survit car l'université achètera la collection. En 1875, les journaux écrivent que la galerie de l'université possède la première galerie de peinture et le plus beau musée sur le continent. Rien de moins. Les collections de sciences naturelles de l'université s'ajoutent aux tableaux pour former un patrimoine enviable, enrichi au fil des ans.

Le gouvernement se mêle de plus en plus de patrimoine et parallèlement à l'arrivée de trésors comme le Musée McCord et le Jardin Botanique de Montréal, un Musée gouvernemental de l'instruction publique est fondé en 1882. Insectes, mollusques, minéraux et oiseaux sont à l'honneur. En 1938, l'on compte 19 musées dits publics.

Un autre coup est donné au début des années soixante avec la création du ministère des Affaires culturelles. Le Musée du Québec développe ses collections d'art et d'ethnologie et dit au revoir aux sciences naturelles. Dans cette foulée, une nouvelle génération de musées naît. Joliette, Sherbrooke, Saint-Laurent, chaque ville veut son musée. La suite est connue : une croissance ininterrompue de petits et gros musées, présentant aussi bien l'art classique et l'art contemporain, avec, une prédilection pour des institutions modernes, qui réussissent à attirer une plus grande clientèle. Ainsi en est-il du Musée de la Civilisation de

Québec, qui, à chaque exposition, redéfinit l'institution muséale. Les thèmes des expositions sont illimités. Cela peut être un pays, l'histoire de la navigation, le développement de la lumière, etc.

Et le défi fut relevé car la fréquentation des musées a connu un essor remarquable. En 1979, 33 % de la population québécoise a visité un site historique, comparativement à 39 % en 1991. Les chiffres sont aussi éloquentes si l'on considère la population qui a visité un musée d'art : elle est passée de 26 % en 1979 à 35 % en 1990.

Cet accroissement n'est pas le fruit du hasard : les musées se sont donnés depuis dix ans des services de relations publiques et des départements des communications qui ont justement pour mission d'attirer les passants. Ce qui fait dire à Ariette Blanchet, consultante en muséologie, dans un article récent sur les institutions muséales, que plusieurs musées accordent aujourd'hui presque autant d'importance au marketing et à la levée de fonds qu'à la collecte et à l'exposition.

C'est vrai et cela ne fait que commencer, prévient Mme Gagnon de la Société des musées québécois. Elle cite une étude des Hautes Études Commerciales démontrant que les musées n'ont généralement pas de véritable stratégie de marketing mais plus simplement un service de relations publiques. Or, fait-elle valoir, si l'on veut que la population fréquente ces centaines d'institutions que nous possédons, il faut travailler un peu plus fort. Pourquoi, par exemple, ne pas organiser une « roue de fortune » avec pour prix une visite pour deux à une musée ? C'est romantique, non ?

À la Librairie
du Musée

De l'art
surtout...

mais
de tout
sur tout!

Ouvrages traitant
d'une foule de sujets...

Architecture
Art canadien
Arts décoratifs
Art des Amériques
Arts graphiques
Biographies
Catalogues d'expositions
Costume / mode
Cuisine / vin
Design industriel
Enfants / jeunesse
Essais
Histoire de l'art
Jardins
Métiers d'art
Ouvrages de référence
Photo / cinéma
Textile
Voyages

et divers services
des plus utiles!

Certificats-cadeaux
Commandes spéciales
Recherches bibliographiques
Services aux collectivités

LIBRAIRIE DU MUSÉE
1368, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec) H3G 2T9
(514) 285-1600
Librairie agréée

Mardi, samedi, dimanche, de 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi, vendredi, de 11 h à 21 h

10% de rabais pour les Amis du Musée

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

La muséologie québécoise, sa vie, son oeuvre

Stéphane Baillargeon

MUSÉOLOGIE, muséofolie, muséomanie. Depuis quelques années, le Québec est pris d'une passion frénétique pour la chose muséale. Le domaine connaît un développement sans précédent, évident par le nombre de projets, parfois ambitieux, qui ont vu le jour. En fait, la mutation est encore plus profonde : elle concerne la raison d'être fondamentale de cette institution « au service de la société », selon la définition même du Conseil international des musées. En un mot, on a recentré l'institution autour de la diffusion des arts et de la culture plutôt que de la simple collection des oeuvres.

Premier constat donc, la multiplication du nombre des institutions. La Belle Province comptait une cinquantaine de musées en 1931 et à peine plus au début des années 70, malgré l'ajout de quelques gros canons, dont le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), inauguré en 1965. En 1992, le Québec a dépassé la barre du demi-millier d'institutions à vocations muséales.

L'année charnière est sans contredit 1985. L'année du succès fou de *Picasso, une rencontre à Montréal*, au Musée des beaux-arts de Montréal (MBA), de *Ramses II* au Palais de la civilisation et de *Aurora Boréalis* dans le cadre des

Cent Jours du Centre international d'art contemporain de Montréal. L'année des nouveaux programmes gouvernementaux à Québec et à Ottawa pour favoriser l'immobilisation.

En sept ans, de 1985 à 1992, des dizaines de projets de nouvelles constructions, de rénovation ou d'agrandissement ont vu le jour : on a revampé le Musée du Québec et entièrement revu le MBA, relocalisé le MACM, fondé le Musée de la civilisation, inauguré le Centre canadien d'architecture, installé plusieurs institutions près du Vieux-Port, saupoudré des Maisons de la culture sur toute l'île de Montréal, inondé le territoire québécois de centres d'interprétation et d'institutions locales, cadrant plus ou moins avec la définition traditionnelle d'un musée, souvent sans collection permanente.

Cette croissance n'est pas particulière au Québec. Le mouvement est généralisé à la grandeur des pays riches. La France compte actuellement plus de 300 chantiers de rénovation, du jamais vu depuis les années 60. Le plus ambitieux, celui dit du Grand Louvre, coûtera à lui seul plusieurs centaines de millions de dollars. Au Japon, où on était en grand déficit de ce côté, on a inauguré près de 800 institutions l'année dernière et le nombre des musées a plus que triplé au cours des trois dernières années, passant à 2400.

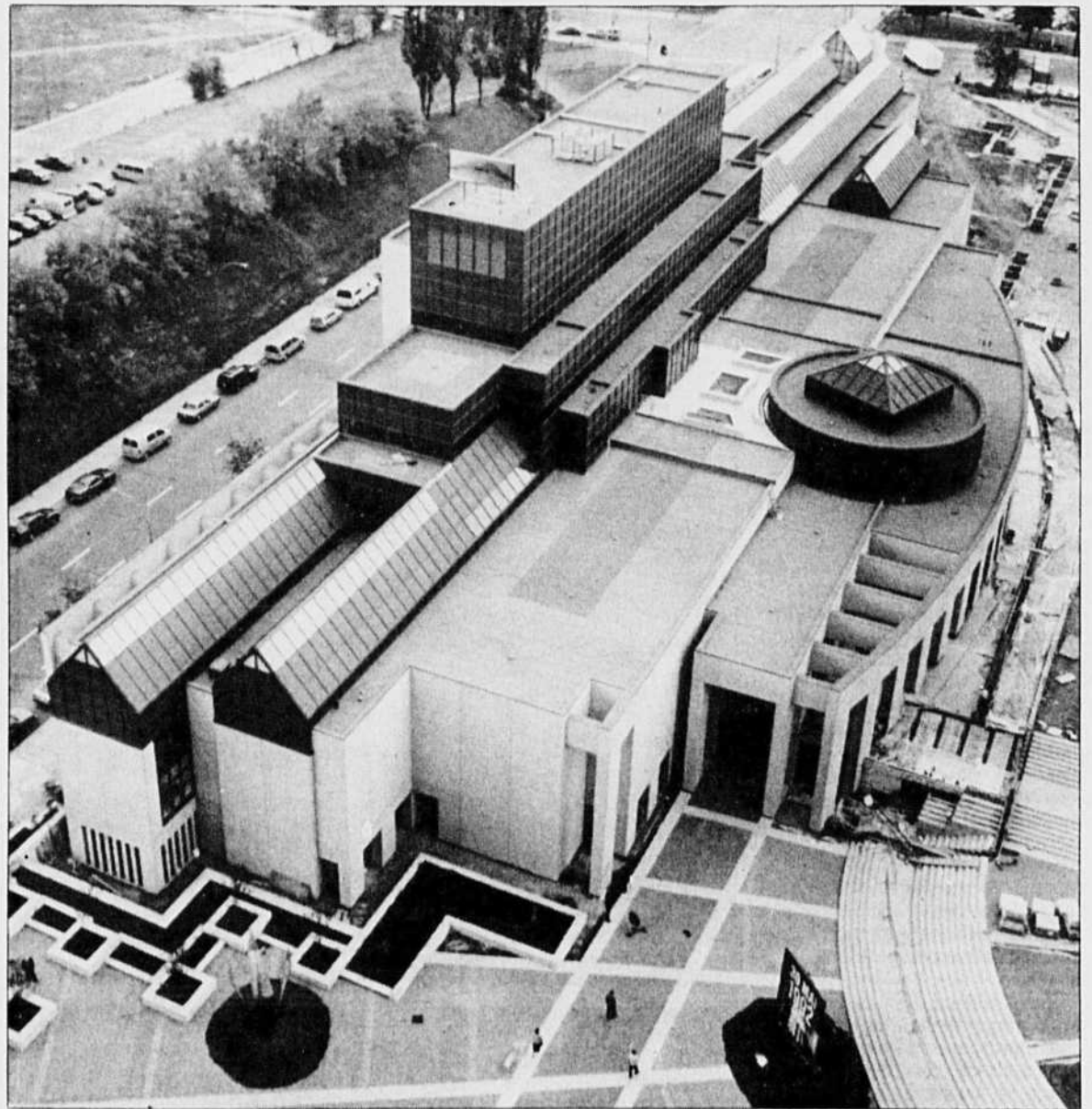


PHOTO JACQUES NADEAU

Le Musée d'art contemporain de Montréal.

Frank Gehry : mobilier innovateur en bois courbé

Cette exposition est organisée par le Musée des Arts décoratifs de Montréal et commanditée en partie par Le Groupe Knoll.

Argenterie anglaise Chefs-d'oeuvre d'Omar Ramsden Oeuvres de la Collection Campbell

Cette exposition est circulée par le Smithsonian Institution Traveling Exhibition Service (SITES).

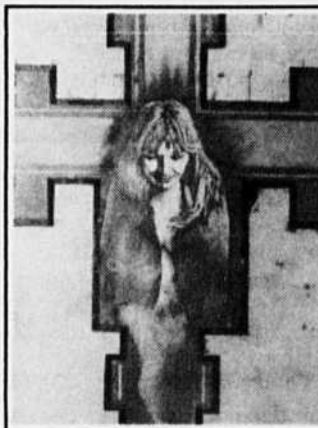
11 septembre • 15 novembre

mercredi au dimanche

Musée des Arts décoratifs de Montréal

angle Pie IX et Sherbrooke

renseignements : (514) 259-2575



Bernard Paquet

"CRUXI-TOSCANA"

du 10 septembre au 3 octobre 1992

GALERIE

**art
arte**
1970 C.

3886 rue St-Hubert

281-8556

du mercredi au samedi
de 12h à 17h30

AU NORD... L'ART CONTEMPORAIN

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS

185, RUE DU PALAIS

SAINT-JÉRÔME J7Z 1X6

(514) 432-7171

13 SEPTEMBRE - 25 OCTOBRE:

- *Le Je pris au jeu* Indira Nair
- *L'heure du thé* Noces de Cana

CENTRE D'EXPOSITION DE LA GARE

55, RUE PRINCIPALE NORD, C.P. 1109

L'ANNONCIATION J0T 1T0

(819) 278-3273

4 SEPTEMBRE - 15 OCTOBRE:

- *Ibrahim* Liliane Karnouk

CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAURIER

385, RUE DU PONT, C.P. 323

MONT-LAURIER J9L 3N7

(819) 623-2441

5 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE:

- *Un autre gars de bois* Robert Pinard
- *Sombre récit de la communion humaine* Yvan Lessard

GALERIE D'ART DU COLLEGE LIONEL-GROULX

100, RUE DUQUET, C.P. 333

SAINTE-THÉRESE J7E 4J4

(514) 434-7648

13 SEPTEMBRE - 8 OCTOBRE:

- *Espaces de réflexion* Luc de Vette

Ce qui semble particulier au Québec, par contre, c'est la débandade dans laquelle le développement s'est fait. « On a agi sans cohésion, sans synergie entre les partenaires, dit Laurier Lacroix, professeur en muséologie de l'UQAM. Six ou sept ministères de Québec et d'Ottawa investissent de l'argent dans le secteur, mais le font sans se concerter. » Résultat : certains critiques parlent maintenant d'un trop-plein de musées dans certaines régions et les projets se bousculent toujours sur les tablettes gouvernementales. « Moi, je ne dis pas qu'il y en a trop, dit le professeur Lacroix. Je dis simplement qu'il nous faut un plan de développement, un programme d'ensemble, ne serait-ce que pour mieux distribuer les ressources, harmoniser les interventions à tous les niveaux. »

Ceci dit, la croissance a apporté énormément à la muséologie elle-même en transformant complètement la relation du musée au public, dans le sens de la démocratisation. C'est un autre trait de la mutation en cours, encore plus fondamental pour certains spécialistes. « On observe un éclatement du musée vers la société, résume Sylvie Gagnon, directrice de la Société des musées québécois (SMQ). Autrefois, conserver était la première fonction d'une institution muséale. Maintenant, le plus grand souci, c'est d'animer les collections et les expositions au profit du plus grand nombre possible de visiteurs. » Madame Gagnon donne de multiples exemples, de la multiplication des associations d'Amis du musée au

Autrefois, conserver était la première fonction d'une institution muséale. Maintenant, le plus grand souci, c'est d'animer les collections et les expositions au profit du plus grand nombre possible de visiteurs.

développement des méthodes d'intervention pédagogique ou des services d'accueil.

« Les musées s'adaptent à des publics diversifiés », renchérit Michel Côté, directeur de la diffusion et de l'éducation au Musée de la civilisation à Québec, l'institution qui détient le championnat national des efforts pour satisfaire les goûts et les besoins des visiteurs. « On a mis sur pied des programmes spéciaux pour des groupes cibles, des communautés culturelles aux enfants, et on ne néglige aucun effort, technique ou humain, pour inventer de nouveaux moyens, intéresser de nouveaux segments de la population. »

La tâche n'est pas simple. Une étude du musée de monsieur Côté a révélé que l'institution n'a fait essentiellement qu'élargir sa clientèle à partir du même segment socio-culturel de la population. Plus du même quoi. « Le défi de la démocratisation n'est pas encore réglé, commente laconiquement le professeur Lacroix. Il reste beaucoup de travail à faire pour attirer des gens de prime abord désintéressés par le musée. »

Entre 1983 et 1989, les musées de la région de Québec ont augmenté leur fréquentation de 30%. Maintenant, un Québécois sur trois

fréquente au moins une institution muséale par année. Mais, jusqu'où aller ? Les grands musées ont maintenant des services de communication où les règles du marketing prennent de plus en plus de place. Jusqu'où aller pour attirer des publics ? On peut encore voir le Triumvirat Bell Canada, téléphone à l'appui, à l'exposition *Rome : 1000 ans de civilisation*, sur l'île Notre-Dame. Le MBA compare les lignes élégantes du « char » de son commanditaire Lexus au tombeau de Jules II de Michel-Ange. Et cela, après avoir accueilli une expo largement commerciale consacrée à Snoopy. « Ce qui est dangereux, c'est le travail mal fait, dit Michel Côté, qui précise bien ne pas juger ces cas précis. Le marketing pratiqué au musée doit toujours respecter le produit culturel en jeu, ne jamais le dénaturer. »

Reste une troisième transformation de fond, celle qui concerne la conservation des oeuvres, le travail muséologique traditionnel. Ce domaine a été révolutionné de part en part par une multitude d'innovations techniques, aussi bien pour l'entreposage et la présentation des oeuvres, que leur restauration ou leur catalogue informatisé. Le Musée d'art contemporain de Montréal a même mis sur pied un système appelé ARIIS qui permet



Le Musée de la civilisation de Québec.

de manipuler la collection de l'institution sur écran, de comparer plusieurs images simultanément, de scruter les détails des formes et même, éventuellement, de communiquer avec d'autres institutions partout à travers le monde, par voie de satellite.

Les employés eux-mêmes ont dû s'adapter, prendre le virage à la vitesse grand V. Depuis 1979, la SMQ offre des stages de perfectionnement à quelque 400 personnes par année. On forme des techniciens dans les cégeps depuis quatre ou cinq ans. L'UQAM et l'Université de Montréal décernent des maîtrises ès muséologie depuis le milieu de la dernière décennie.

« La muséomanie s'est traduite par un besoin de personnel qualifié, dit le professeur Lacroix, qui en vit lui-même un peu. Avant, on se formait sur le tas ou à l'étranger.

Maintenant, le Québec est autonome de ce « point de vue. »

Une question demeure : pourquoi tant de musées, pourquoi la muséomanie, ici comme ailleurs dans le monde ? Le professeur Lacroix réfléchit à cette question depuis quelques années, mais pense qu'il faudra se laisser quelques décennies de recul avant de trouver la bonne réponse. Il rappelle simplement que le seul boom comparable a eu lieu au tout début de l'aventure muséale, au moment des révolutions politique et industrielle aux sources de la modernité. « On vit probablement une crise de société comparable, dit-il. Notre rapport au monde est bouleversé et le musée en témoigne. »

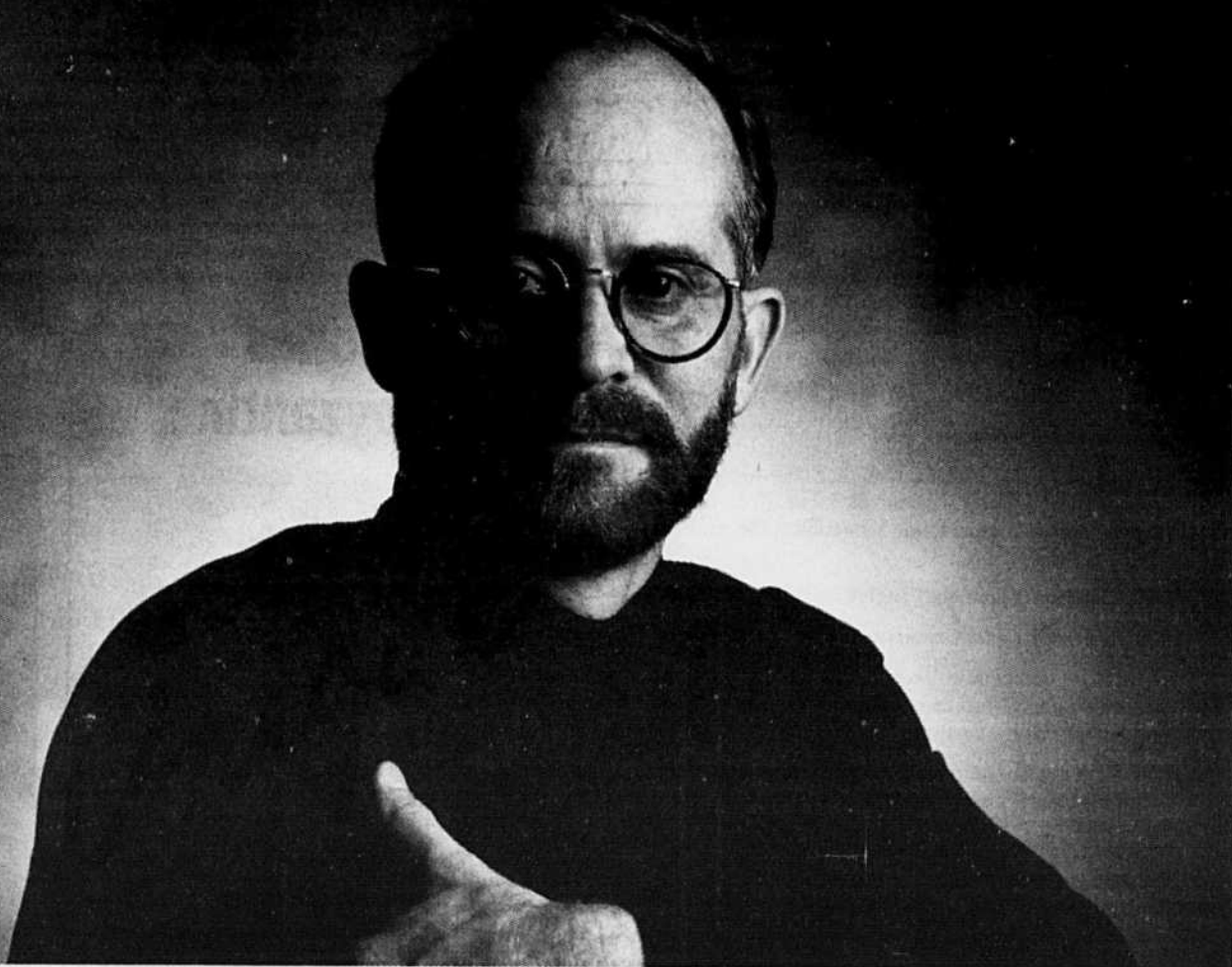
De toute façon, le mouvement ralentit et il ne reste que quelques secteurs à muséifier, celui des

sciences notamment. Il faut maintenant consolider les acquis et trouver de l'argent pour faire vivre les musées qui existent. Et puis, pour le professeur Lacroix, il faut aussi prendre le temps de questionner le processus, par exemple le nouveau rapport à la durée en train de s'instaurer. « Le temps long, la constitution de la mémoire qui était le projet initial du musée, est en train de se muter en temps court, en un temps toujours présent, écrivait récemment Laurier Lacroix, dans un texte sur le musée de demain. (...) Assimilé à une industrie culturelle, avec ses critères de rentabilité et de performance, le musée doit faire de plus en plus vite, avec des ressources limitées. (...) Le tout est de se demander comment il peut vraiment remplir sa mission dans ces conditions ? »

Michel Tétreault Art International

Au cours des dix dernières années, j'ai assuré à bon nombre d'artistes d'ici une « exposition efficace » tant sur la place de Montréal que sur la scène internationale. Un réseau sérieux ainsi qu'une notoriété à l'étranger sont maintenant établis. Je me permets donc, pour souligner ces dix ans, d'affixer à mon nom Art International. J'entame une nouvelle décennie, où l'innovation dans les moyens de propager l'art sera mon occupation première.

Une saison 92-93 à surveiller!



Artistes représentés par Michel Tétreault Art International :

Pierre Blanchette Louis-Pierre Bougie Kittie Bruneau Jacques Hurtubise Christian Kiopini Isabelle Leduc Jennifer Macklem Paul Mathieu Jean-Pierre Morin Jean Noël Jacques Payette Fabrizio Perozzi Jean-Paul Riopelle Michel Saulnier Susan G. Scott Pierre-Léon Tétreault François Vincent Le Corbusier, (1887-1965)

Téléphone : (514) 521-2141
Télécopieur : (514) 844-8637

Avec la participation du Ministère des Affaires culturelles.

Les nouveaux temples d'une religion moderne

Les musées français ont accueilli 70 millions de visiteurs l'an dernier

Sylviane Tramier

UNE FIÈVRE bâtisseuse s'est emparée de la muséologie française il y a quinze ans et elle ne s'est toujours pas calmée.

Quinze ans, c'est l'âge du Centre Georges Pompidou, la « Machine à montrer », dont l'érection au cœur du vieux Paris signalait une désacralisation architecturale de l'institution muséale, et inaugurait une nouvelle forme de rapport entre le musée et la ville.

« Le musée est une idée moderne. Il s'affirme, au cœur de la ville comme un lieu de convivialité et d'urbanité », dit Jacques Sallois, directeur des Musées de France. La formule convient parfaitement à l'immense paquebot bariolé, à « l'usine à gaz » du quartier de Beaubourg, qui abrite le Musée national d'art moderne (MNAM).

Depuis la construction du Centre Georges Pompidou, la France est devenue un véritable champ d'expérimentation en matière d'architecture muséale, qu'il s'agisse de construction ou de réaménagement de locaux existants. Les années 81-91 ont été marquées par l'ouverture de quatre musées nationaux, celui de l'Orangerie des Tuileries, en 1983, du musée Picasso dans l'ancien Hôtel Salé, en 1985, du musée d'Orsay en 1986, de la Pyramide du Louvre et de ses nouveaux espaces d'accueil en 1989, première étape dans la réorganisation totale du Grand Louvre.

Cette entreprise colossale de réaménagement du palais du Louvre devrait être achevée l'année prochaine, juste à temps pour venir couronner deux siècles

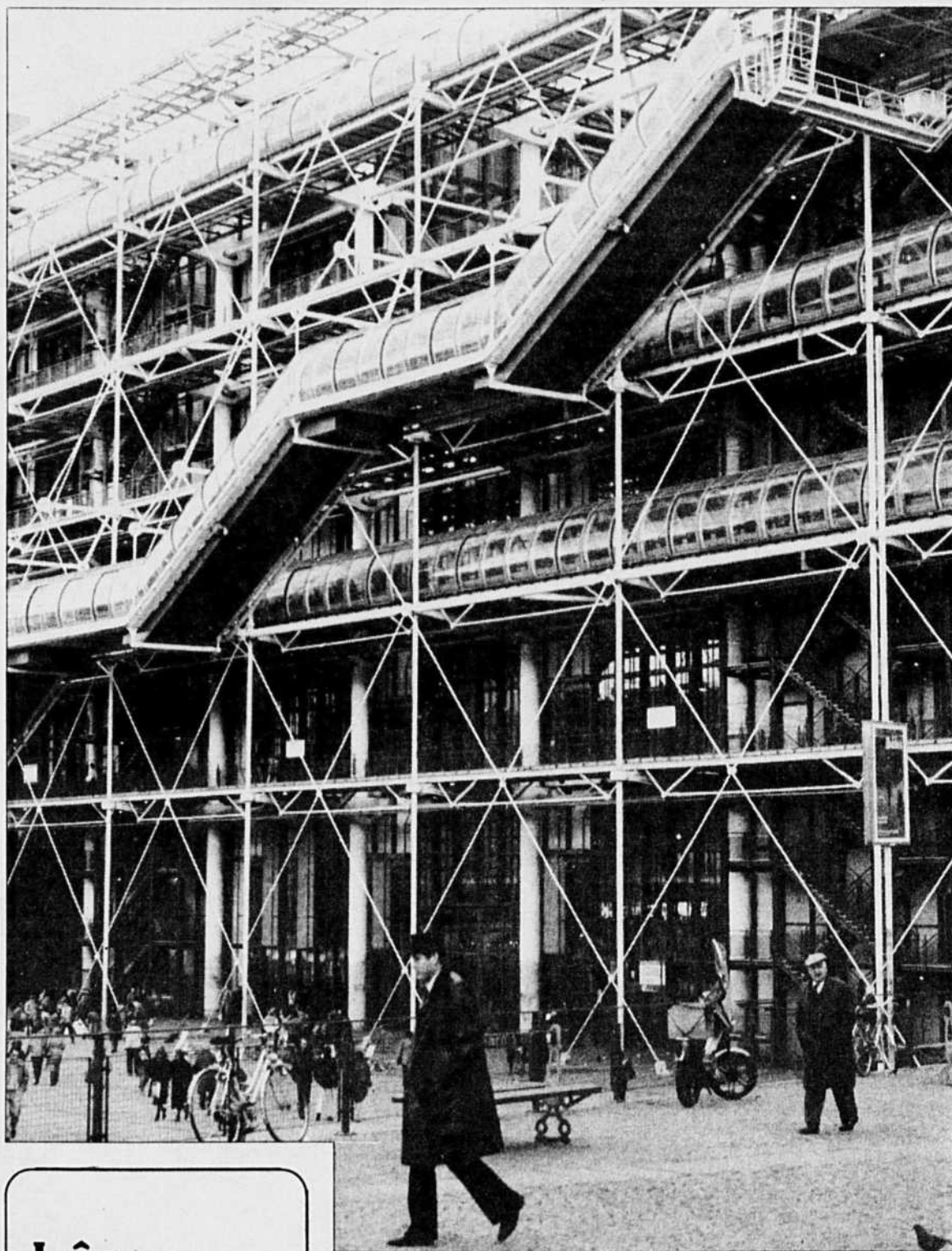
de présence du musée dans la société française. C'est en effet le 10 août 1793, alors que la révolution bat encore son plein, et qu'elle s'emploie d'un côté à détruire les symboles de l'Ancien Régime, que paradoxalement, ouvre le premier « Museum de la République », destiné à conserver pour la postérité les vestiges de l'histoire.

À Paris encore, il faut mentionner l'ouverture l'année dernière de la Galerie nationale du Jeu de Paume, située dans l'ancien musée des Impressionnistes et aujourd'hui dévolue à l'art contemporain. La Galerie nationale du Jeu de Paume ne dispose pas d'une collection propre. Elle fonctionne selon le système d'expositions temporaires d'oeuvres rassemblées spécialement pour l'occasion.

En province, on est à peine moins actif. L'essor des musées dans les régions couvre tous les domaines avec une tendance marquée pour l'ouverture à l'art contemporain (à Bordeaux, Nantes, Nice, et Grenoble...). La France n'a pas échappé au phénomène mondial qui a vu la fréquentation des musées grimper en flèche, et leurs fonctions élargies. En même temps, les musées se sont engagés dans une réflexion nouvelle pour eux : l'examen de leurs liens avec l'économie d'un pays, d'une région, d'une ville.

Écomusées, musées de société, musées industriels, musées d'histoire : tout est matière à musée.

Un peu plus de mille musées sont répertoriés en France, et en 1989, le système muséal a coûté 4 600 millions de Francs (près de 1



Le Centre Beaubourg.

PHOTO JEAN-CLAUDE MARSAN

Maitrise en muséologie

Programme conjoint
Université du Québec à Montréal
et Université de Montréal

Date limite pour faire parvenir une demande d'admission pour l'automne 1993 : 1^{er} mars 1993

Conditions d'admission

- Être titulaire d'un baccalauréat, ou l'équivalent, obtenu avec une moyenne cumulative d'au moins 3,0 ou 70 %, ou posséder les connaissances requises, une formation appropriée et une expérience jugée pertinente.
- Connaître suffisamment l'anglais.


Renseignements additionnels à joindre à la demande d'admission


- Une brève description (avec attestation) de l'expérience, des réalisations ou publications en muséologie ou dans des domaines connexes (maximum de trois pages)
- Un texte expliquant comment des études en muséologie s'inscrivent dans le plan de carrière du/de la candidat-e (maximum de deux pages)
- Deux lettres de recommandation de professeurs ou d'employeurs

Pour information auprès des directeurs

Laurier Lacroix (UQAM) : (514) 987-8506
Jean Trudel (Université de Montréal) : (514) 343-7351

Pour obtenir un formulaire d'admission, s'adresser au bureau du registraire de l'une ou l'autre des universités.

 Université du Québec à Montréal

 Université de Montréal

Icônes byzantines



de:
Rosette Mociornitza
(514) 656-0188

Du 6 SEPTEMBRE
AU 4 OCTOBRE

CHRISTIANE LEMIRE
DAÏMON - ÉMERGENCES 92

Du 11 OCTOBRE
AU 8 NOVEMBRE

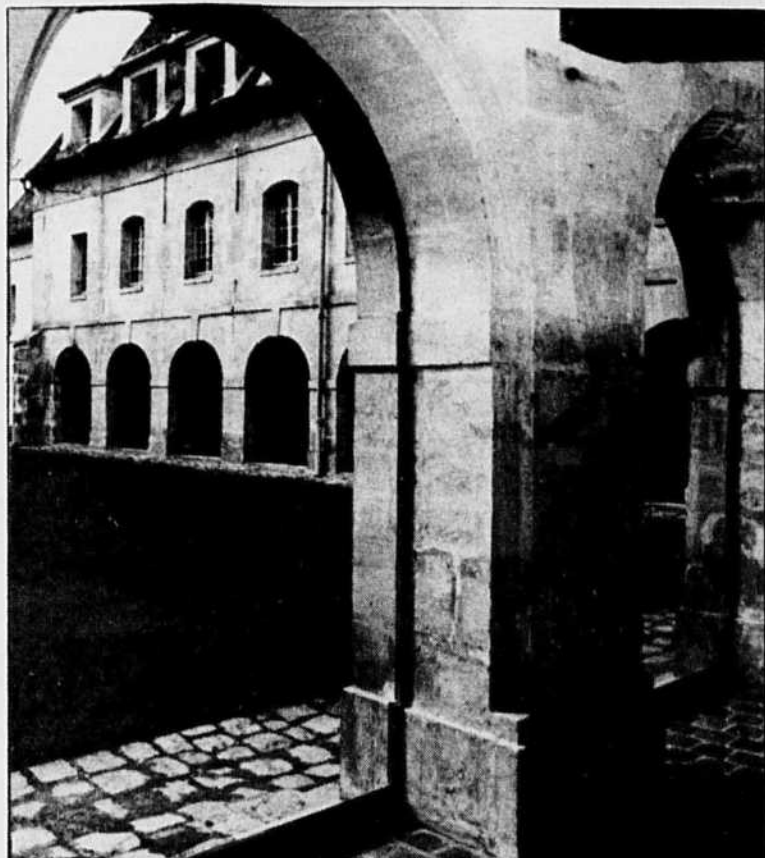
GUY NADEAU
EDMOND LECLERC

Du 15 NOVEMBRE
AU 13 DÉCEMBRE

FRANÇOIS LACASSE
JOSÉE DUBEAU

 AXE NÉO-7
ART CONTEMPORAIN

HEURES D'OUVERTURE DE LA GALERIE
DU MARDI AU DIMANCHE DE 12 H À 17 H
205, RUE MONTCALM, HULL (QUÉBEC) J8Y 3B7 (819) 771-2122



Le Musée d'art et d'histoire de la ville de Saint-Denis dans les bâtiments de l'ancien Carmel.

musées une grande valeur monumentale symbolique, une importance idéologique, comme s'il s'agissait d'une cathédrale. Le rôle de l'architecte est amplifié, au dépend bien souvent de la fonction même de l'édifice. Il est assez rare que soient soulevées les questions spécifiques du rapport particulier entre les oeuvres d'art et l'espace d'exposition. »

On en revient donc au vif débat qui avait agité les années soixante-dix, autour du musée, des effets de l'environnement et de l'architecture sur les oeuvres. La mise au défi des institutions muséales avait conduit, dans toute l'Europe, à la création de structures alternatives, qui se développent à l'initiative des artistes. Sur le modèle des *Kunsthallen* d'Allemagne, les Centres d'art contemporain voient le jour en France.

Les artistes avaient contesté le « musée-temple » qui consacrait le cloisonnement, la classification et la sacralisation de l'objet d'art. Le Centre Pompidou se voulait un lieu ouvert, souple et modulable : un « musée-forum »

Au cours des quinze dernières années, l'art contemporain a gagné la reconnaissance d'un large public, sous l'effet notamment d'une politique culturelle qui s'est donné pour objectifs d'encourager la création et de la rendre accessible. Il y a dix ans étaient créés les « FRAC » (Fonds régional d'art contemporain), instruments d'acquisition et de diffusion de la création contemporaine en art plastique.

La décentralisation de l'art

contemporain a pris son essor avec les « FRAC », alimentés à parité par l'État (qui octroie les crédits d'acquisition) et par la Région (qui se charge des frais de fonctionnement). Vingt-trois « FRAC » couvrent le territoire national. La photographie y tient une place prépondérante, composant plus de 30 % des collections. La peinture et le dessin représentent chacun 22 % et 19 % des collections. Dans les « FRAC », la province est en mesure de découvrir aujourd'hui les oeuvres de Christian Boltanski, de Daniel

Buren, de Gérard Garouste, d'Olivier Debré.

Dans plusieurs cas, après dix ans d'existence, ces « FRAC » qui étaient conçus comme des « têtes chercheuses », vont s'institutionnaliser et parfois, donner naissance à un musée d'art contemporain. Ce qui ne va pas sans soulever des difficultés, aux yeux des artistes en particulier, qui craignent toujours un peu que l'institution muséale ne devienne « mausolée », malgré toutes les pirouettes architecturales pour les persuader du contraire.

milliard \$). L'État fournit les 48 % de ce montant, les collectivités locales (villes, départements, régions) en fournissent 50 % et seulement 2 % proviennent du mécénat, de dons ou de legs. C'est donc bien l'État qui est en France le premier mécène de l'art et la notion du musée comme service public est fortement ancrée dans la tradition française.

Avec 70 millions de visiteurs par an, les musées français sont devenus ce que d'aucuns ont appelé des « nouveaux temples d'une religion moderne. » Comme ailleurs en Occident, la fréquentation du musée, marque d'une ascension sociale, se porte comme un signe extérieur de richesse.

Devenu élément indispensable du marché des loisirs, le musée est partie intégrante des stratégies de développement touristique et économique d'une région. Il est par le fait même l'exercice obligatoire pour tout architecte qui se respecte.

Rénovations, réaménagement, constructions de nouveaux musées : les architectes ont dominé la réflexion sur l'espace muséal. La réaction des artistes à cette tendance à privilégier le

débat sur le contenant au détriment de celui sur le contenu ne pouvait manquer de se manifester.

« Le problème de fond », écrit dans la revue d'architecture *Archi* créé le critique d'art Francesco Poli, « c'est que l'on attribue aux

S.E.M.M.A.
SOCIÉTÉ POUR L'ÉDUCATION ET LA MUSÉOLOGIE AUTOCHTONE

La Société pour l'éducation et la muséologie en milieu autochtone a été créée afin de promouvoir le développement de la muséologie dans les communautés autochtones du Québec, elle est formée de membres autochtones et allochtones. Au cours des dernières années les membres de la Société ont participé à divers ateliers de travail qui se sont tenus au Mexique. Notre délégation québécoise recevra à son tour le groupe de travail mexicain du 11 au 18 septembre prochain dans le cadre de la XVI^e Conférence générale du Conseil International des Musées qui se tiendra à Québec.

Afin de faire connaître à nos invités les cultures amérindiennes et du même coup, plusieurs régions du Québec, nous avons organisé un atelier itinérant qui partira de Montréal en passant par Mont-Tremblant — Parc la Vérendrye — Lac Simon — Val d'Or — Piskogan — Amos — Senneterre — Waswanipi — Oujé — Bougoumou et Pointe Bleue. Ce voyage atelier partira de Montréal le 11 septembre et se terminera le 18 septembre à Québec.

Le groupe d'environ 40 personnes qui voyagera en autobus est formé d'une part de la délégation mexicaine et internationale, et d'autre part d'intervenants du milieu muséologique et culturel québécois.

Montréal

MISSION

LA CONTRIBUTION
DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES
AU DÉVELOPPEMENT DE MONTRÉAL

du 15 mai au 12 octobre 1992
Tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 18 h
le jeudi jusqu'à 21 h

*Cette exposition a été réalisée grâce à la contribution
du ministère des Communications du Canada,
la Corporation des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal (1642 - 1992)
et des Éditions Fides.*

MUSÉE DAVID M. STEWART
MUSÉE DES DÉCOUVERTES

LE FORT, ÎLE SAINTE-HÉLÈNE (514) 861-6701

ANIMATION
ÉDUCATION

**Vivez l'aventure de l'archéologie
et de l'histoire!**

**Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal**

*Pointe-à-Callière propose
aux élèves et aux enseignants
de vivre une nouvelle pédagogie
de l'histoire, avec un programme
d'activités éducatives vivantes
et animées!*

- Visite-animation : spectacle multimédia, expositions, conteurs, parcours dans les vestiges architecturaux.
- Programme « Jeunes découvreurs de Montréal » : observation, manipulation et expérimentation sur le thème de l'archéologie à partir d'objets et d'artefacts liés au site. Un programme commandité par *American Express* bénéficiant de l'appui financier du *ministère des Affaires culturelles du Québec*.
- Visite thématique « Les fortifications de Montréal », en collaboration avec le Centre canadien d'architecture.

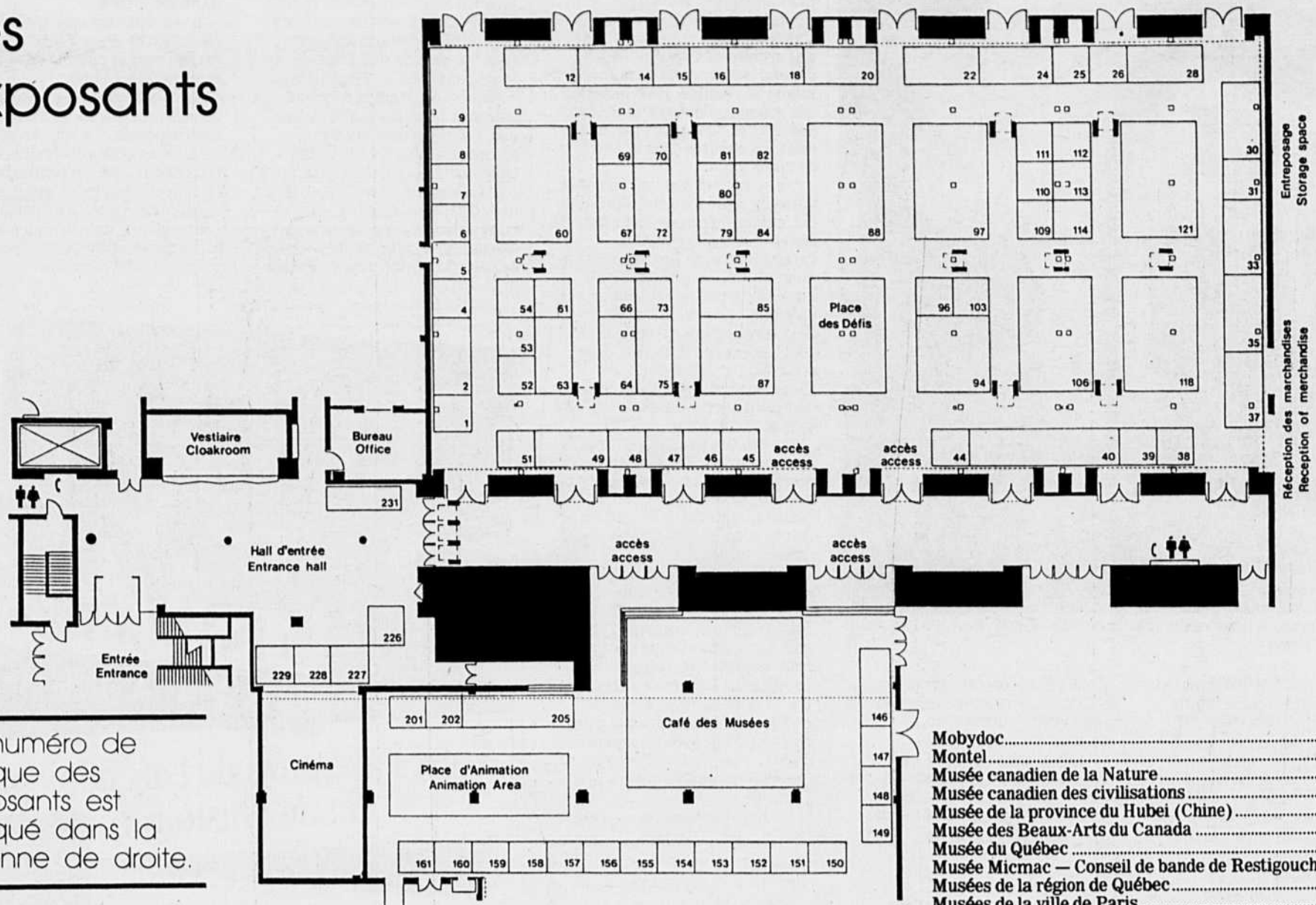
Pointe-à-Callière, un premier contact avec le monde fascinant de l'archéologie, sur les lieux mêmes de la fondation de Montréal.

Musée subventionné par la ville de Montréal

POINTE-À-CALLIÈRE

Informations:
(514) 872-9132
350, place Royale
Vieux-Montréal

Les exposants



Le numéro de kiosque des exposants est indiqué dans la colonne de droite.

- Affiliated, agents en douane Ltée, Transport international... 35
- Amtronics, Inc..... 4
- Artex..... 150-151
- Artinvest S.r.l./Amalthea S.r.l..... 155
- Association des musées canadiens..... 227
- Bibliothèque de Québec/ONF..... 148
- Biodôme de Montréal, Planétarium, Jardin botanique, Insectarium..... 64
- Carr McLean Limited..... 47
- CEDILIV - Centre de diffusion du livre de Montréal..... 156
- Cerberus AG..... 24
- Chevalier conservation..... 1
- Chubb Group of Insurance Companies..... 33
- Cité des sciences et de l'industrie Paris La Villette..... 84
- Claude M. diffusion Limitée..... 159
- Concours Air Alliance, Le Soleil, TVA-Télé 4/ Air Alliance, Le Soleil, TVA-Télé 4 contest..... 160-161
- Conservation Resources Intl, Inc..... 28
- D.P.L.U./U.B.S.S..... 114
- Diplôme de deuxième cycle en muséologie, Un. Laval..... 81
- Direction des musées de France et mission des musées..... 118
- DRI-STEEM Humidifier Company..... 31
- Éditions Continuité..... 158

- Environnement Canada - Service des parcs..... 87
- ETC Montréal..... 149
- Exhibits International..... 48
- Expovision inc..... 9
- Guibert Graphik..... 30
- Holman Design Limited..... 14
- Hydro-Québec..... 96
- ICAMT/Comité international d'architecture & techniques de musée..... 97
- ICOM 1995..... 228
- IMAX/OMNIMAX..... 54
- J. Paul Getty Trust/The Getty Conservation Institute..... 154
- Kodak Canada inc..... 40
- La Boîte du pinceau d'Arlequin..... 22
- Le Devoir..... 153
- Les Amis de musées..... 231
- Les Éclairages Focus inc..... 26
- Les Éditions Cap-aux-Diamants inc..... 152
- Les Publications du Québec..... 20
- Lord Cultural Resources Planning & Management inc..... 46
- Magazine Parcours Arts Visuels..... 157
- Ministère des Affaires culturelles..... 88
- Ministère des Communications du Canada..... 94

- Mobydoc..... 5
- Montel..... 51
- Musée canadien de la Nature..... 67
- Musée canadien des civilisations..... 72
- Musée de la province du Hubei (Chine)..... 109
- Musée des Beaux-Arts du Canada..... 85
- Musée du Québec..... 75
- Musée Micmac - Conseil de bande de Restigouche..... 70
- Musées de la région de Québec..... 110
- Musées de la ville de Paris..... 121
- Musées de Montréal..... 60
- Museo-Techni inc..... 44
- Museum Reproductions..... 16
- Palais de la Civilisation..... 82
- PG BELI/Enameltec..... 15
- Pinkerton du Québec Itée..... 38
- Projet Narcisse..... 113
- Réunion des musées nationaux..... 106
- Revue ESPACE..... 152
- Roscomurals..... 18
- Routledge..... 147
- Samsung co. ltd..... 49
- Shelburne Museum..... 66
- Société des musées québécois..... 226
- Société pour l'éducation et la muséologie en milieu autochtone..... 69
- Solotech inc..... 63
- Sonomuse Par Binette et associés Itée..... 2
- Spacesaver Corporation..... 37
- Starber International inc..... 8
- Stop and Listen inc..... 61
- Teires Systems International inc..... 6
- The Fire-Safety Network..... 12
- The Roland Collection of Films On Art..... 146
- TV Ontario..... 73
- Unesco..... 229
- Videomuseum..... 106
- Willoughby Associates limited..... 39

OSCAR

GESTION D'IMAGES NUMÉRIQUES

Système intégré et convivial instantané de gestion d'images numériques comprimées au service des musées et des galeries d'art.

Avantages: images de qualité photographique. Import et export avec possibilité de réseau.

Peut gérer jusqu'à 100 000 images sur un disque dur ou jusqu'à 25 000 images sur un seul C.D. ROM avec un investissement à partir de \$10 000.

ICOM stand = 45

4524, de la Roche, Montréal, Québec, Canada H2J 3J6
Tél.: (514) 842-3639 — Fax.: (514) 521-8728

LÉOCADIA LACHANCE

ÉVALUATION D'ŒUVRES D'ART
ANALYSE DE COLLECTIONS
MÉCÉNAT D'ENTREPRISES
CONFÉRENCES

XXE SIÈCLE

TÉLÉPHONE 514.277.28.75
TÉLÉCOPIEUR 514.937.81.68

PETER KRAUSZ
"DE NATURA (HUMANA)"
une exposition en deux parties

La galerie d'art du Centre Saidye Bronfman
5170, chemin de la Côte Ste-Catherine
du 25 août au 22 septembre

La Galerie Samuel Lallouz
372, rue Ste-Catherine o., porte 528
du 29 août au 3 octobre

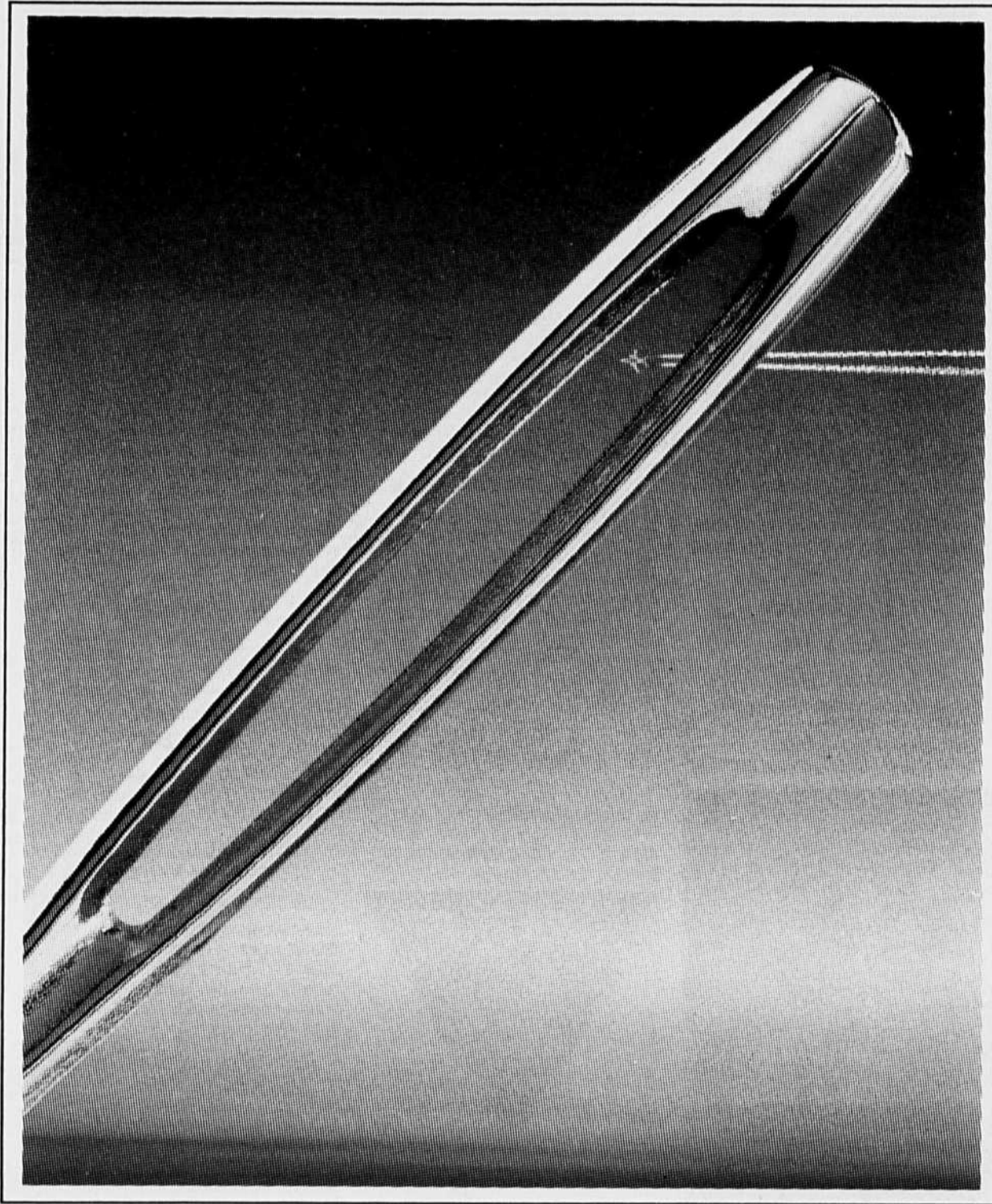
CENTRE SAIDYE BRONFMAN

25

ANNIVERSAIRE

739-2301
5170, chemin de la Côte Ste-Catherine
Lun.-jeu. 9 h - 17 h, ven. 9 h - 16 h 30, dim. 10 h - 17 h

DE GROS-PORTEURS EN AIGUILLES



Cinquante années de négoce de par le vaste monde ont permis à Samsung Co. de tout apprendre en matière de commerce international.

Nos clients apprécient cette expérience. En effet, qu'il s'agisse de vendre des aiguilles au Sénégal, de fabriquer des ordinateurs à Silicon Valley, d'acheter des avions à réaction ou de mettre en valeur les ressources naturelles de leur pays, nos clients savent que l'indispensable expertise de Samsung leur permettra de se procurer le financement pour leur transaction, grande ou petite.

La division internationale du Groupe Samsung

SAMSUNG CO., LTD.

C.P. 1144, Séoul, Corée Tél.: 751-2114 Telex: STARS K23657 Téléc.: 751-3440

Groupe Canada Commerce Inc., 1155, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 2701, Montréal (Québec) H3B 2K8 Tél.: (514) 866-4626 Téléc.: (514) 866-0913

Le public des musées :

« Le plaisir d'apprendre doit se greffer à l'enrichissement des connaissances »



PHOTO JACQUES GRENIER

Quatre Québécois sur dix visitent les musées au moins une fois l'an.

IMAGES DU FUTUR '92

DERNIÈRE SEMAINE

EN VENTE À LA CALIFORNIE

UN SOIR SEULEMENT
16 sept. à 19 hres. au Théâtre St-Denis
6e Compétition Internationale d'animation
par ordinateur — Images du Futur '92
70 productions de 8 pays — 13 trophées
Billets: 849-1612

"Images du Futur 92, une exposition capotante!"
Magazine Filles d'Aujourd'hui

"Images du Futur 92 réserve ses plus belles surprises!"
Daniel Carrière, Le Devoir

"Images du Futur: un happening technologique!"
L'enfer c'est nous autres, Radio-Canada

ALPHA
TOSHIBA
Québec
Banque Royale
CITE

METTEZ VOTRE MONTRE À L'HEURE
VISITEZ IMAGES DU FUTUR
ET VOYEZ POINDRE L'AN 2000.

• Hologrammes • Réalité Virtuelle • Télévision 3D •
• Installation Multimédia • Cinéma par ordinateur •

▷ VOUS VERREZ ÉGALEMENT ◁

«**DÉCOUVRIR L'UNIVERS**» Notre système solaire tel que révélé par les nouvelles technologies d'observation.

«**MONTRÉAL, VILLE DU FUTUR**» Les grands projets architecturaux prévus pour Montréal d'ici l'an 2000.

15 mai - 20 sept.
VIEUX-PORT

DE MONTRÉAL

Ouvert tous les jours de 10h. à 23h. (21h. le dimanche)
(excepté les lundis et mardis en mai et sept.) Ouvert le 18 mai et 6 sept.

CITÉ DES ARTS ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE MONTRÉAL

INFORMATION
849-1612

ENTRÉE RUE SAINT-LAURENT,
MÉTRO PLACE D'ARMES.

Claire Harvey

LONGTEMPS boudés par le commun des mortels et fréquentés exclusivement par une élite « cultivée », les musées rejoignent maintenant un bassin de population de plus en plus large. Mais pour que cet engouement ne soit pas passager, il faut remettre en question les grandes fonctions muséales classiques.

Dorénavant, la conservation et la propagation de la culture proprement dites doivent s'effectuer en tenant compte du prisme du visiteur. Ceci suppose un concept de service accueillant doublé d'une mise en marché appropriée. Tout le monde le sait, la fréquentation des musées est à la hausse. Quatre Québécois sur dix visitent les musées au moins une fois l'an. « Relativement nouveau, ce phénomène repose sur la curiosité, la recherche d'identité et la quête de signification du consommateur », explique André Coupet, directeur du Groupe SECOR. Celui-ci s'inscrit dans les grands courants sociaux comme la mondialisation. »

Cette toile de fonds ne saurait donc, à elle seule, retenir le public. « Par conséquent, les musées doivent adopter une stratégie de mise en marché basée sur les caractéristiques de leur clientèle sinon cette dernière risque de s'essouffler. Et par conséquent, les belles statistiques fondront comme neige au soleil », prévient le directeur. Le public constitue le moteur du développement des musées. « Celui-ci a provoqué l'éclatement des formules muséales traditionnelles, forcé les conservateurs à sortir leur trésor et amené les gouvernements et les commanditaires à investir davantage dans les musées, signale André Coupet. Mais ce public, il faut le séduire et le faire revenir. Le consommateur d'aujourd'hui est éclectique, volatile et très centré sur le plaisir. La passivité des choses ne l'intéresse pas. À partir de ces critères, il convient donc de bâtir une stratégie de mise en marché axée sur le dynamisme et de faire en sorte que la visite au musée constitue une activité super agréable. »

Toutefois l'aiguille de la boussole idéologique de certains musée

oscille encore entre deux vocations : constituer la mémoire de la société et/ou de mettre l'accent sur le plaisir d'apprendre du public. « Quelques institutions craignent encore que l'enthousiasme de la population banalise la culture sans tenir compte de l'énergie qu'elle lui apporte », déplore André Coupet. « Un musée sans visiteur n'a pas de raison d'être, signale Bernard Lefebvre, professeur en Sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal. Les musées sont dans la cité et doivent donc s'y adapter ! » « Les musées doivent adopter des approches originales pour faciliter l'accès du public au contenu des expositions et augmenter la fréquentation », dit Jean-Paul Thomin, consultant en muséologie à Idéation communications. Ainsi l'institution devrait centrer sa mission sur les visiteurs ce qui suppose obligatoirement une bonne compréhension de ces derniers.

Selon André Coupet, « traditionnellement des musées recrutent leur public cible parmi les cognitifs et les contemplatifs. Les émotionnels et les actifs eux, ne fréquentent pas ou très peu les musées. » « En outre, les spécialistes constituent 5 % des Québécois qui fréquentent les musées, les visiteurs fréquents et occasionnels représentent respectivement 15 % et 20 % » dit Suzanne Chassé, associée expert chez Zins Beauchesne et associés et professeure en tourisme au collège de Granby. Les spécialistes constituent les inconditionnels. Ces mordus qui bouffent du musée au petit déjeuner et pas n'importe

OMERO (David Moore)

peintures / aluminium

du 15 septembre au 3 octobre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest
Mar. au ven.: 10h. à 17h.30

845-7833/845-7471
Sam. 10h à 17h

pour que l'engouement persiste

lequel. « Motivés par la passion ou l'intérêt professionnel, ils sont généralement très sélectifs et fréquentent les musées spécialisés, explique André Coupet. Ils se distinguent ainsi des habitués. Ces derniers réservent les visites au musée à leur moment de loisir et préfèrent les musées d'art. Deux tiers d'entre eux ont au moins 13 ans de scolarité. Les consommateurs occasionnels eux, ne fréquentent les musées que lors d'un moment privilégié comme un voyage ou un événement spécial. »

Naturellement, là comme ailleurs, persiste une race d'irréductibles. Ceux pour qui les musées signifient toujours une chasse-gardée du savoir où la culture à défaut d'être inculte ne peut être apprise et encore moins comprise. « Les personnes qui ne fréquentent pas les musées ont souvent l'impression qu'ils ne sont pas conçus pour eux, explique Suzanne Chassé. Trois-quart d'entre eux ont moins de 13 ans de scolarité et craignent, par le fait même, de paraître ignorants. Par ailleurs, les musées de même que l'éducation demeurent très peu valorisés par leur entourage. Ils préfèrent donc les activités de plein-air, le sport et les rencontres sociales. Toutefois, 20 % de ces non consommateurs constituent des clients potentiels pour les musées. « Ceux-ci doivent donc se défaire de cette image d'hermétisme et d'élitisme encore malheureusement véhiculée par certains », souligne André Coupet.

Intellectuelles, romantiques ou esthétiques, les motivations qui conduisent au musée demeurent multiples. « Selon le visiteur, l'attrait peut être de parfaire sa culture ou de laisser place aux émotions, signale Suzanne Chassé. Le touriste et l'esthète apprécient les musées pour leur capacité d'émouvoir créée autant par le décor des salles que par l'aménagement et l'environnement du lieu. Ils apprécient leur visite et la considère comme un moment de détente et de divertissement. Les pédagogues et les scientifiques, eux, privilégient le savoir. L'accent est mis sur les objets, la valeur des collections et les messages véhiculés. Ils préfèrent le volet cognitif de leur expérience. »

Bien entendu selon que l'on se situe dans l'un ou l'autre groupe le

concept de service doit varier. « Le spécialiste déteste les foules et souhaite le maximum d'autonomie, explique André Coupet. Tandis qu'avec les clientèles scolaires, l'interaction constitue une dimension essentielle. » « Les gens du troisième âge recherchent la sécurité affective et physique, dit Bernard Lefebvre. Ils ont besoin de se reposer plus souvent. L'accueil les mettra dans de bonnes conditions psychologiques pour faire une visite agréable et être motivés à revenir. Dans l'aménagement du musée, il faut prévoir des aires de repos, une cafétéria et des fontaines et toilettes bien situées. »

Les musées doivent donc afficher une grande souplesse et offrir des activités selon les différents segments de la clientèle. « Il est possible de la satisfaire en respectant la mission fondamentale, affirme André Coupet. Le plaisir d'apprendre doit se greffer à l'enrichissement des connaissances. C'est d'ailleurs le seul moyen de s'assurer la fidélité du public. » Accrocher un tableau sur les murs ou placer une sculpture sur un socle avec une inscription lisible à la loupe en guise d'explication ne saurait séduire toutes les catégories de visiteurs. Ces derniers rencontrent l'objet et ont, par conséquent, leur mot à dire sur les émotions ressenties. Et c'est à partir de la compréhension de ce phénomène que l'on pourra parler d'une véritable démocratisation de la culture.

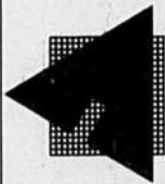
Calendrier des activités Automne 1992

8 au 25 septembre 1992
Denis Pellerin
Installation

6 au 23 octobre 1992
**Intérêts divergents/
Intérêts convergents**
Musée du Québec
Collection Prêt d'oeuvres d'art

3 au 20 novembre 1992
Mille plateaux photographiques
Trois lieux d'exposition
Galerie UQAM
Maison de la culture Mercier

1er au 18 décembre 1992
Curiosités esthétiques
Techniques mixtes



**La galerie d'art
du collège
Édouard-Montpetit**

100, rue de Gentilly Est, local D 0620
Longueuil (Québec)
J4H 4A9

(514) 679-2966 / 679-4480

Heures d'ouverture:
Mardi au vendredi: 12h à 17h
Mercredi: 18h30 à 21h
Dimanche: 14h à 17h

Cahier spécial ICOM 92

Mise en page :

Yves d'Avignon

Publicité-Vente :

Jacqueline Avril

Johanne Gibeau

Francine Gingras

Lucie Lacroix

Christiane Legault

Lise Major

Publicité-Production :

Micheline Turgeon

Marie-France Turgeon

Ce cahier spécial est édité par le journal LE DEVOIR sous la responsabilité de :

Pierre Beaulieu

Directeur

des publications spéciales.

LES CENT JOURS D'ART EN TEMPS

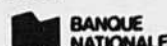
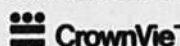
**Du 1^{er} août au 1^{er} novembre
Du mardi au dimanche
De 10 à 18 heures**

Centre international d'art contemporain de Montréal

3576, av. du Parc, (coin nord-ouest de Prince-Arthur)

Téléphone: 288-0811 Télécopieur: 288-5021

Ministère des Affaires culturelles du Québec, ministère des Communications du Canada, ministère de la Main-d'œuvre du Québec, ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, CIDEQ, ville de Montréal.



LE DEVOIR



Des subventions consenties au mètre carré

Jean Chartier

LE FINANCEMENT des musées d'État québécois est consenti au mètre carré pour 53,8 millions \$. En d'autres termes, le ministère des Affaires culturelles du Québec évite comme la peste toute intervention de contenu dans les musées d'État.

Cependant, les musées privés sont sur le point de faire l'objet d'une nouvelle politique d'allocation de fonds qui sera établie en regard du mètre carré balisé par la programmation, le budget et l'état de la collection. On compte en tout 38 musées privés et 21 centres d'exposition accrédités qui se partagent 44 millions \$ en provenance de Québec lors de l'exercice budgétaire 90-91.

Les musées se partagent donc 100 millions \$, grosso modo, en budgets de fonctionnement. Le ministère des Affaires culturelles a mis en place un processus d'évaluation des musées privés voici sept ans, mais aucune étude d'ensemble n'a encore été rendue publique.

En fait, les budgets des musées sont fort variés. Québec verse par exemple 13 millions \$ au Musée de la Civilisation de Québec, un musée d'État, et 342 000 \$ au Musée McCord, un musée privé. On ne compte que trois musées d'État, et un musée jouit d'un statut d'exception, le Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Le ministère des Affaires culturelles alloue 2732 \$ le mètre carré au Musée de la Civilisation, au Musée de Québec et au Musée d'Art contemporain de Montréal, pour leurs aires d'exposition. Après les inaugurations respectives, le Musée de la civilisation obtient 13 millions \$ tandis que le Musée de Québec et le nouveau Musée d'Art Contemporain touchent chacun 8 millions \$.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal se distingue des autres en ce qu'il est une institution privée,

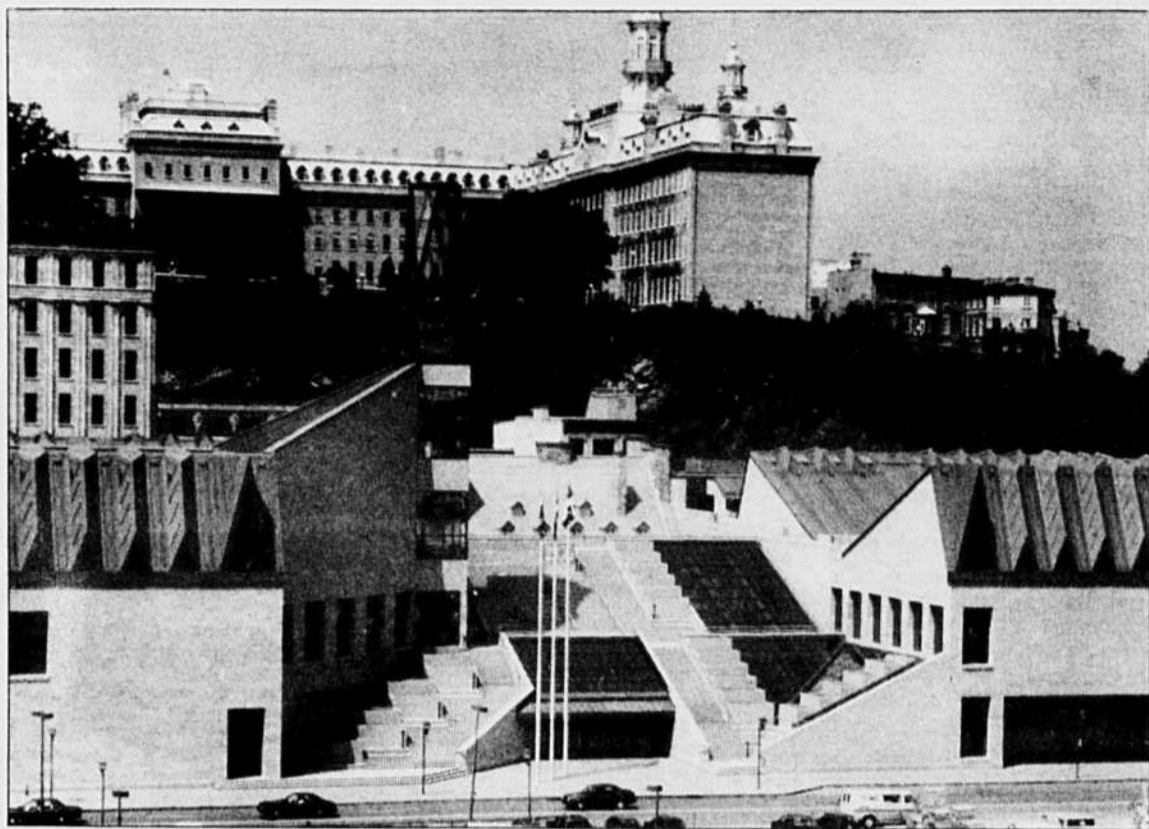
fort ancienne d'ailleurs, et qui obtient jusqu'à l'an dernier la moitié de son financement de Québec. Après l'inauguration du nouvel immeuble, le musée de la rue Sherbrooke a fait valoir qu'il ne lui est plus possible de s'autofinancer 50 % de ses frais. Le MAC allouera donc 60 % des 2732 \$ le mètre carré versés aux musées d'État, soit 1620 \$ le mètre carré.

Les budgets des musées sont fort variés. Québec verse par exemple 13 millions \$ au Musée de la Civilisation de Québec, un musée d'État, et 342 000 \$ au Musée McCord, un musée privé.

pour ces 10 000 mètres carrés en surface d'exposition du MBA. Le musée en demandait 70 %, au lieu de ces 60 %.

Le directeur général des musées d'État au ministère des Affaires culturelles, M. Roland Sasseville, déclare à ce sujet que le MACQ tient compte des revenus autonomes dans la « subvention d'équilibre ». Une augmentation de la participation privée a été demandée à tous les musées d'État. Par exemple, le Musée d'Art Contemporain recueillera cette année 12,5 % de son financement par voie privée.

Interrogé sur les liens entre le budget de fonctionnement et la collection d'un musée, M. Sasseville répond qu'il n'y en a aucun. Le financement des musées d'État s'inspire plutôt de la règle établie par l'État français à l'égard de ses grands musées: « Nous n'intervenons pas dans les contenus. Il en est de même pour



les autres programmes culturels, l'OSM, l'OSQ, les Grands Ballets Canadiens, la direction générale des Arts et lettres ».

« Nous ne parlons jamais de la valeur monétaire des œuvres, poursuit-il. Chacun des musées d'État incarne une vocation de conservation et de diffusion du patrimoine du Québec, même s'il s'agit d'œuvres étrangères. Car, il suffit que certains œuvres aient été léguées par des personnages historiques pour qu'elles présentent un intérêt, ne serait-ce qu'au titre de collection léguée. D'ailleurs, depuis 1989 il n'y a eu aucun cas où on nous a demandé de se départir d'une œuvre ».

Le directeur de l'administration au Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Paul Lavallée, prévoit que l'institution obtiendra 25 millions \$ en revenus pour 1992, dont 15 millions \$ de Québec, 6,7 millions \$ en revenus autonomes, 600 000 \$ de la levée de fonds annuelle, et 200 000 \$ en commandite pour des expositions. Il insiste sur le fait que le Musée ne compte que 270 employés par rapport aux 445 de l'Ontario Art Gallery. « Nous devons néanmoins procéder à des coupures budgétaires », dit-il.



Le Musée de la civilisation de Québec, en haut, et le Musée McCord.

La collection du Musée des Beaux-Arts compte quelque 25 000 pièces inventoriées et cataloguées.

M. Lavallée mentionne que le Guggenheim à New York a aliéné des œuvres récemment, mais il a encouru par la suite de vives critiques. « Certains musées ont commencé à aliéner des œuvres, mais ils ont des complications majeures de la part des donateurs. Le MBA a néanmoins aliéné des boîtes à encens japonaises, il s'agit d'une gestion universelle », mentionne-t-il. C'est le seul cas d'aliénation au MBAM.

Interrogé à propos des acquisitions, Mme Danièle Sauvage, directrice des communications, précise qu'il n'y a pas de budget prévu par Québec à cette fin. Les acquisitions se font plutôt avec les montants versés par les dotations. Or, les intérêts versés aux dotations sont fort limités cette année, ils rapportent 300 000 \$ au Musée des beaux-arts.

Heureusement, la campagne de financement a permis d'obtenir 27 millions \$ par voie privée, dont 11 millions \$ seront utilisés dans cinq ans pour des acquisitions. Les donateurs répartissent leurs dons

MING MA

Oeuvres récentes

au Pavillon Chinois du Jardin Botanique de Montréal
du 10 septembre au 25 octobre

organisé par:

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN

Tél.: 849-3637

PROMOUVOIR UN PATRIMOINE
" QUI GAGNE SA VIE "



FONDATION DES ÉCONOMUSÉES DU QUÉBEC

Des Rosiers et Associés Inc. Gestion des arts et du patrimoine

Projets culturels et muséologie
Recherche
Conservation
Action culturelle
Diffusion
Recherche de financement

2803 Émile-Légrand, Montréal (Québec) Canada H1N 3H9
Téléphone (514) 257-7364 / Télécopieur (514) 254-8437

sur cette période pour fin d'impôt, et il n'est pas permis de dépenser cet argent avant qu'il ne soit reçu.

Le responsable de la muséologie pour les musées privés au ministère des Affaires culturelles, M. Alain Chartrand, déclare à propos des budgets de fonctionnement: « Les jeunes artistes requièrent le même personnel, les mêmes fiches que les artistes internationaux, le même gardiennage, la même sécurité ». Il arrive que des acquisitions de musées privées soient faites avec des montants du budget de fonctionnement. Mais, on compte plutôt sur des fonds provenant des associations d'amis d'un musée et de fonds privés. Certaines oeuvres sont données par des collectionneurs. C'est le musée privé qui détermine à l'intérieur de son propre budget la masse globale allouée aux acquisitions.

M. Chartrand souligne que la régionalisation des programmes est en cours depuis un an et demi. En 1974, le MACQ avait mis sur pied la première direction

sectorielle muséologique et avait établi des critères pour admissibilité à l'accréditation. Très peu de musées remplirent ces critères. Néanmoins, en 1979, la demande dépassa les budgets.

Un moratoire sur la situation des musées fut alors instauré. En dépit de cela, les sommets socio-économiques régionaux ont eu le privilège de susciter 16 nouveaux musées et centres d'exposition malgré le moratoire. Sous peu, une nouvelle politique muséale jettera les bases d'un plan de développement de la muséologie, assure M. Chartrand.

Cette nouvelle politique rétablira des normes muséales. Le MAC a mis sur pied avec l'Association des musées du Québec un processus d'évaluation des musées privés, afin de rehausser la qualité des musées accrédités. Ce sont des pairs qui contrôlent la qualité des musées privées.

M. Chartrand précise que certains musées ont une politique d'aliénation. « Ils ont droit de vendre, d'échanger des oeuvres, de faire des prêts à long terme.

Depuis dix ans, on en parle, mais il n'y a pas un seul musée qui ait mis cela en pratique ». Il ajoute: « La chose à laquelle on tient, c'est qu'il y ait des comités d'acquisition. Si c'est nécessaire, on pointe du doigt la mauvaise gestion d'une collection ».

Somme toute, il n'existe pas d'évaluation globale des collections des musées privés. Tout au plus, dispose-t-on d'un inventaire en vertu d'un programme d'Ottawa. On a en effet dressé un inventaire complet des collections de tous les musées du Canada ces dernières années. On connaît donc les collections de chaque musée.

Les directeurs de musées et les conservateurs peuvent aussi comparer les assurances payées par d'autres musées pour les oeuvres d'un peintre. Ainsi, lors de l'exposition Borduas, le Musée des beaux-arts de Montréal a pu comparer les assurances du Modern Museum of Art de New York aux siennes pour des tableaux de Borduas.

M. Lavallée dit en boutade que

ça prendrait un siècle et demie pour obtenir une évaluation financière de toutes les oeuvres d'art détenues dans les musées au Canada. On ne dispose d'aucun document de comparaison. Et, les évaluations restent confidentielles dans les musées. On constate donc que les musées en Amérique du Nord se défont de moins en moins de certaines oeuvres, même lorsque ces oeuvres n'entrent plus dans la vocation du musée. Elles sont plutôt entreposées.

La conservatrice en chef du Musée McCord, Mme Francine Gascon, précise néanmoins que ce musée a procédé à une aliénation d'objets récemment au profit du Musée canadien de la guerre. Le Musée McCord possède 80 000 objets et 700 000 photos dans sa collection. Une évaluation globale en a été faite pour les assurances mais cette évaluation ne sera pas

rendue publique. Le Musée McCord n'obtient que 13,5 % de son budget de fonctionnement de Québec.

Les musées d'État ont une politique différente, en ce qu'ils n'assurent pas leur collection. Bref, la valeur des collections des musées québécois s'avère obscure. Il semble que les institutions d'État ne se défont qu'exceptionnellement de certaines oeuvres, qu'elles soient mineures, de la Renaissance italienne ou de l'antiquité sumérienne.

Une nouvelle politique des budgets de fonctionnement sera annoncée sous peu pour les musées privés, mais c'est en regard des acquisitions nouvelles seulement que ces budgets sont susceptibles de prendre en compte l'état des collections. Néanmoins, une politique d'aliénation des oeuvres pour une période de quinze ans vient d'être adoptée.

Un sous-financement chronique

LES MUSÉES souffrent de sous-financement chronique depuis plusieurs années et le ministre l'admet, affirme la présidente de l'Association des musées du Québec, Mme France Gascon. Celle-ci a demandé en juin 11 millions \$ en sus pour les musées accrédités mais Mme Frulla-Hébert n'envisage qu'une hausse de 8 millions \$.

On doit dire que les musées de moyenne et petite taille ne touchent que des montants fort restreints. Mme Gascon s'en prend aussi au nombre insuffisant de musées québécois.

« C'est scandaleux, dit-elle. Il n'y a qu'un musée religieux accrédité au Québec. En dépit de notre histoire, le Musée des Ursulines est le seul musée religieux accrédité. Le nouveau musée des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal reste un musée privé qui n'a pas droit aux subventions ».

Ce n'est pas tout. « Il n'y a guère d'institution muséale à vocation scientifique, sauf le Biodôme. Le Musée Redpath est tout petit. La muséologie d'histoire s'avère très faible. Malgré notre passé fort riche en ébénisterie, nos oeuvres ont été brûlées, ou vendus aux Américains. Les Musées n'ont pas conservé cet héritage historique ».

La présidente de l'AMQ relève que l'état des collections s'avère déficient. « Nous sommes allés au maximum de ce que peut donner le secteur privé, affirme Mme Gascon. Tous les musées ont doublé leurs efforts pour des levées de fonds. Et, des fondations ont contribué à mettre sur pied des musées ».

L'avis du groupe de consultation sur les acquisitions des musées a recommandé au ministère des Affaires culturelles de contribuer à la

fonction d'acquisition par subvention de programme. Une politique d'acquisition reste à être établie en rapport avec ce qui se fait dans les musées européens et nord-américains, dit-elle.

Les musées ne peuvent que difficilement se défaire des oeuvres une fois acquises. Cette question est examinée de manière minutieuse en ce moment.

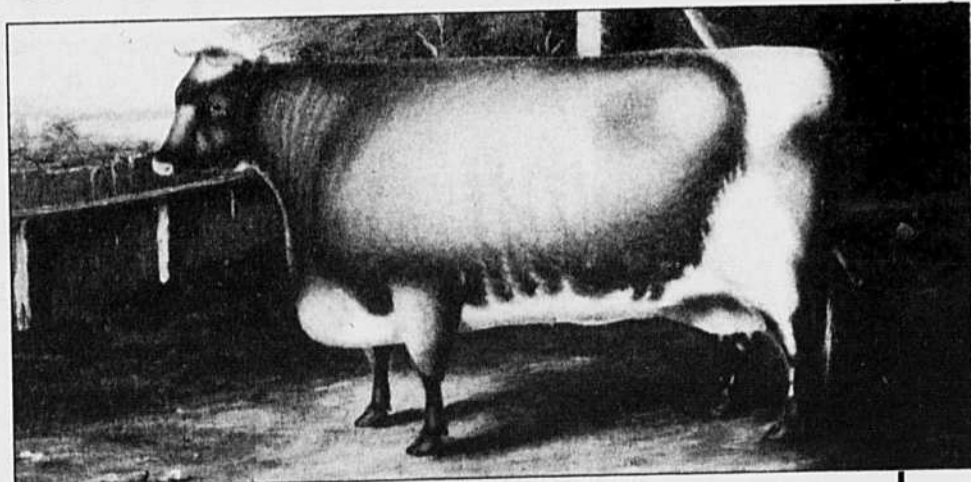
Le directeur du rapport sur *Le financement des arts et de la culture au Québec*, déposé en novembre 1990, M. André Coupet, fait cette constatation: « L'écart est colossal. Nos grandes institutions sont des cathédrales et les autres musées sont traités comme des églises de paroisse. 34 musées régionaux se sont partagés 2,5 millions \$ en 1989 tandis que le Centre Canadien d'architecture obtenait 10 millions \$ ».

— Jean Chartier

COLOSSAL

Question de goût : arts décoratifs et beaux-arts au McCord

Exposition permanente



MUSÉE McCORD
D'HISTOIRE CANADIENNE

690 rue Sherbrooke ouest • (514) 398 7100
Métro McGill • Autobus 24

Heures d'ouverture :
mardi, mercredi et vendredi de 10 h à 18 h
jeudi de 10 h à 21 h;
samedi et dimanche de 10 h à 17 h;
fermé le lundi, sauf les jours fériés

MUSÉOLOGIE

AU SERVICE DE L'EXCELLENCE

UN PROGRAMME DU DÉPARTEMENT D'HIS-TOIRE

FACULTÉ LETTRES UNIVERSITÉ LAVAL

LA MUSÉOLOGIE À QUÉBEC
UNE SIMPLE AFFAIRE DE BON SENS

- UNE VILLE DU PATRIMOINE MONDIAL
- UNE TRENTAINE D'INSTITUTIONS MUSÉALES
- UN RÉSEAU RÉGIONAL FORT RÉGROUPEMENT
- PLUS DE TROIS CENTES PROFESSIONNELS

ICOM 92 ou l'art de s'exposer

Diane Précourt

LE TROISIÈME salon de l'histoire des Conférences générales du Conseil international des musées (ICOM) est en fait une première : d'abord en Amérique, et aussi parce que ce sera la première fois que les musées et fournisseurs de produits et services seront réunis en marge d'un congrès de professionnels de la muséologie.

La XVIe Conférence générale de l'ICOM permettra aux experts et spécialistes internationaux de s'interroger sur l'avenir des musées, particulièrement dans les années 2000, et au grand public d'y trouver également son compte alors que le Salon ICOM 92 lui ouvrira ses portes du 19 au 24 septembre prochain à Québec.

La capitale fortifiée, classée « Ville du patrimoine mondial » par l'Unesco, proposera un tour du monde en musées : Musée canadien de la Nature, Musée de Shelburne, Musée du Louvre ? Ou peut-être la Maison de Balzac, le Paul Getty Museum ou encore la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette ? Une centaine d'exposants ont confirmé leur participation, en provenance de France, Corée, Suisse, Norvège, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis et Canada.

Sous le thème « Musées : y a-t-il des limites ? », les 2000 muséologues membres de l'ICOM et les 20 000 personnes attendues au Salon ICOM 92, réfléchiront sur la place des musées dans le monde contemporain, à la « Place des défis », l'une des grandes aires d'exposition aménagées pour l'occasion au Centre des congrès de Québec.

Décrits par le Conseil international des musées comme des institutions au service de la société et de son développement, les musées cherchent à redéfinir leur rôle et leurs responsabilités devant les problèmes qui affectent la planète : environnement en péril, famine, tensions politiques, disparités économiques Nord-Sud, érosion de cultures centenaires, nouvelles technologies...

Quelle est la limite à ne pas franchir pour qu'un musée



PHOTO JACQUES GRENIER

demeure un musée ? A-t-on besoin d'une nouvelle définition des musées ? Quelles en seraient les limites ? Face à l'évolution de la société et des disciplines muséologiques, quelles doivent être les responsabilités des organisations internationales qui représentent les intérêts des musées ? Voilà quelques-unes des interrogations à l'ordre du jour des présentations, conférences et débats.

Aux représentants de musées, ICOM 92 permettra de faire la promotion de leurs établissements; pour les fournisseurs de produits et services le Salon sera l'occasion de présenter le dernier cri des équipements en matière de sécurité, contrôle du climat, montage d'expositions, restauration, conservation, éclairage, transport, signalisation, informatique, matériel audiovisuel, courtage en douanes, gestion des oeuvres, gestion des musées, etc.

Puis, aux éditeurs et distributeurs de catalogues et livres d'art, ICOM 92 offrira la possibilité de s'exposer; et au

public il donnera la chance de pénétrer dans les coulisses des plus fascinants musées du monde et de découvrir divers types d'institutions, comme les musées de plein air par exemple.

Le « Café des musées » qui tiendra lieu notamment de « tribune libre », offrira des présentations de muséologues et d'exposants, des projections, démonstrations, tables rondes et discussions, tant pour les spécialistes que le grand public.

Ainsi, on pourra aussi bien s'informer du Hallingdal Folkemuseum de Norvège que du Musée des civilisations du Canada sous le thème « *Museum and Ethnic Communities: Perspectives from the Asian Canadians* »; du oprintendenza Beni Artistici di Modena, d'Italie, avec « La collection des ducs d'Este : ses problèmes de conservation et d'exposition »; ou encore du Musée international de l'humour, une présentation du « Centre de recherche et de documentation du nouveau

Musée... pour rire ».

C'est aussi au Café des musées, les samedi et dimanche, que Igor de Saint-Hyppolyte, commissaire-priseur, Serge Joyal, expert, et les spécialistes de l'Hôtel des Encans de Montréal feront l'estimation de tableaux canadiens et européens, de meubles, antiquités, estampes, dessins, aquarelles, sculptures, tapisseries, tissus, robes anciennes et porcelaines, que le public soumettra à leur expertise.

Dans un esprit d'esthétique muséologique et pour donner un cachet particulier à un tel événement, l'aménagement du Salon ICOM 92 se veut à l'enseigne de la différence, notamment avec ses portes à colonnes surmontées de linteaux sculptés donnant accès aux rangées de kiosques. Aux quatre coins de la Place des défis, de grands panneaux proposeront chacun un thème de réflexion sur les musées : « Muse ou amuse ? »; « Boîte à idées ou boîte à bijoux ? »; « Tiroir-caisse ou caisse-État ? »; « Concentrer ou diluer ? ». Au centre : un gros point

d'interrogation.

Et le volet animation ne sera pas en reste avec, entre autres présentations, *Communiquer en tous sens*, une exposition du Muséobus, véhicule pédagogique mobile de diffusion dans les écoles et lieux de rassemblement populaire. Les participants pourront aussi « croquer » sur le vif les marionnettes du Théâtre Biscuit, dans *Parade*, et voir à l'oeuvre la Ligue nationale d'improvisation avec un spectacle... improvisé.

En permanence, le Centre de formation textile de l'Est du Québec offrira un atelier d'animation sur le papier fait main; le Service de transport d'exposition du ministère canadien des Communications sera sur place avec ses véhicules dotés d'équipements de sécurité et de régulation des conditions ambiantes; le Festival du film sur l'art proposera une sélection de réalisations de 16 pays; et le Musée de la civilisation présentera un atelier mobile intitulé : *Cap sur le Port* dans le cadre de son exposition *Le Saint-Laurent, attention fragile !*.

La rencontre triennale du Conseil international des musées se déroulera en présence du directeur général de l'Unesco, M. Federico Mayor, qui y présentera une conférence sur « La mi-temps de la décennie mondiale du développement culturel » (1988-1997), décrétee par l'Unesco dont l'ICOM est une organisation non gouvernementale (ONG).

Le Conseil international des musées, un organisme professionnel fondé en 1946 et voué au développement des musées dans le monde, groupe plus de 8000 muséologues de 120 pays. Le Salon ICOM 92 réunira à Québec des représentants de 82 comités nationaux et 24 comités internationaux de musées d'art, de sciences, de littérature, d'histoire naturelle, de même que des spécialistes de domaines aussi diversifiés que la conservation, l'éducation et l'action culturelle, la sécurité, l'administration, la documentation et l'architecture.

Doté d'un budget de 600 000 \$, ICOM 92 bénéficie de l'aide financière du ministère canadien des Communications, du ministère québécois de l'Enseignement supérieur et de la Science et d'une diaxine de commanditaires.

11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART
9-14 MARS 1993
MONTREAL

SECRETARIAT
445, rue Saint-François-Xavier
Bureau 26
Montréal (Québec) H2Y 2T1
Téléphone: 514/845-5233
Télécopieur: 514/845-5607



l'unique **BISTRO** Italien!



1039, Beaubien Est, 279-4433



Galerie d'Arts Contemporains de Montréal

Expositions

JORDI BONET — rétrospective '92 du 16 septembre au 7 octobre

FRÈRE JÉRÔME. (90 ans) — choix d'oeuvres du 7 au 24 octobre

Oeuvres canadiennes et internationales de qualité

- | | | |
|-------------------|--------------------|-----------------|
| • A. Vaillancourt | • I. Ben Shalom | • J.P. Riopelle |
| • Frère Jérôme | • J. McEwen | • A. Pellan |
| • C. Daudelin | • C. Tousignant | • J.W. Maurice |
| • Volti | • J. Bonet | • G. Fucito |
| • G. Molinari | • L. Gervais | • L. Bellefleur |
| • W. Ronald | • M.A. Suzor-Côté | • L. Belzile |
| • T. Hodgson | • J. de Tonnancour | • M.A. Fortin |
| • A.J. Casson | • S. Cosgrove | • H. Robinson |
- et autres

Au coin du Musée des Beaux Arts
2122 Crescent, Montréal, Qc H3G 2B8
Tél.: (514) 844-6711

Quand les musées se démocratisent

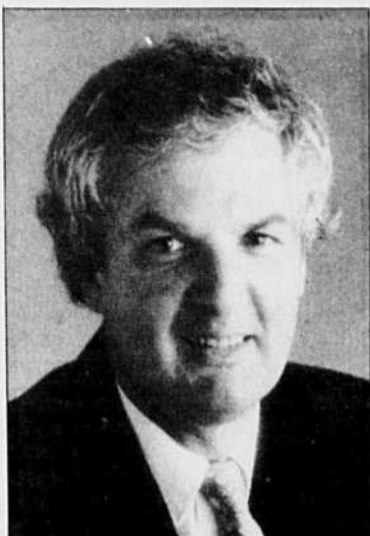
« Écomusées » et « économusées » : la conscience de l'identité et du territoire

Francine Bordeleau

CHACUN des présidents qui se sont succédés à la tête de la Commission des biens culturels, tout au long des 70 années d'existence de cet organisme chargé de veiller sur le patrimoine culturel de la province, a eu son dada. Celui de Cyril Simard, l'actuel président, c'est l'« écomusée ». Le néologisme est de son cru, tout comme le concept qui consiste en « un système mixte entreprise/musée ». Encore faut-il préciser que l'entreprise susceptible de devenir un écomusée est toute petite, de type artisanal, que l'on conserve une technique de production traditionnelle plutôt que des collections d'objets d'art comme le font les « vrais » musées, et que le meilleur exemple en est la papeterie Saint-Gilles à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans Charlevoix.

Avant l'écomusée, il y a eu l'écomusée, un concept élaboré dans les années 60 par les muséologues français Hugues de Ravine et Georges-Henri Rivière. Pas facile à imaginer, ce musée du troisième type qui conserve des objets dans le but de « développer, dans une communauté donnée, la conscience de son identité et de son territoire », résume Cyril Simard. L'écomusée et « un musée communautaire qui repose sur l'implication de la population entière », ajoute Michel Noël, directeur de la Direction du Nord du Québec au ministère des Affaires culturelles et l'un des responsables du MINOM, le Mouvement international pour une nouvelle muséologie.

« Forum d'action et de réflexion », le MINOM est né officiellement à Lisbonne, en 1985, et « il est dans une grande mesure issu des écomusées », reconnaît Michel Noël. Ce mouvement investit les musées d'un rôle social, voit dans la muséologie « un outil de développement culturel et de prise de conscience de son identité », et croit en la cohabitation de plusieurs types de musées : sont nécessaires les



Cyril Simard, président de la Commission des biens culturels.

grandes institutions d'État comme les « institutions » plus « démocratiques » à l'image des gens.

Les écomusées font donc partie de cette seconde catégorie. Le premier à avoir vu le jour au Québec en même temps que le plus célèbre est en Haute-Beauce. Il en existe quelques autres, notamment à Pointe-Bleue et dans certains quartiers de Montréal. Ici, les objets appartiennent généralement aux gens plutôt qu'aux institutions muséales, ils ne sont pas liés à un thème mais à un territoire, et ils sont conservés pour exprimer la mémoire d'une communauté.

L'écomusée est une créature hybride. Du musée classique, il retient les fonctions de mise en valeur et de conservation, mais il flirte avec l'ethnologie et l'anthropologie culturelle et sociale. Et, il se confond parfois au centre d'interprétation (« le centre d'interprétation est un outil pour l'écomusée », précise d'ailleurs Cyril Simard).

Il y a seulement quelques années, les écomusées semblaient vouloir pousser un peu partout en région. Mais, justement parce qu'ils doivent compter sur la participation de la communauté entière, les écomusées sont condamnés à l'éphémère.

Attendons un peu, toutefois, avant d'en sonner le glas : « Le retour de valeurs comme l'écologie et le patrimoine risque de susciter un regain d'intérêt pour les écomusées », estime M. Simard.

Et, pour les écomusées aussi, sans doute. À moins que ces derniers ne finissent carrément par remplacer les écomusées. En tout cas, le MAC ne dissimule nullement sa « volonté d'appuyer les projets d'économuséologie », dit André Lajoie, du ministère.

La raison en est simple : l'écomusée, tel que conçu par Cyril Simard, doit s'autofinancer à court terme. Contrairement à l'écomusée qui nécessite une aide financière au fonctionnement, donc réitérée pratiquement chaque année à moins d'un miracle, l'écomusée bénéficie, une seule fois, d'une aide destinée à mettre sur pied les équipements. Ensuite, il s'autofinancie grâce à la vente des produits fabriqués sur place.

Après avoir démarré lentement, le concept, longtemps concrétisé par la seule papeterie Saint-Gilles, s'étend. À Québec, la verrerie La Mailloche est sur le point d'inaugurer sa nouvelle vocation d'écomusée dans le secteur patrimonial de Place Royale; au lac Saint-Jean, c'est la fromagerie

de Saint-Prime, avec sa recette traditionnelle et unique de cheddar, qui détiendra le titre (ce sera, ne riez pas, « l'écomusée du fromage »); on parle aussi du moulin à carder d'East Broughton, d'une fabrique de santons voisine de la papeterie... Bref l'idée, subitement, semble si alléchante que la Fondation des écomusées du Québec a été créée en mai 1992. Avec Cyril Simard comme président, elle entend jouer un rôle-conseil et veut surtout « préserver l'authenticité du concept ».

La question est on ne peut plus pertinente. Elle se pose pour l'écomusée aussi : il englobe tellement tout et n'importe quoi, du sirop d'érable à la vaisselle, qu'il risque en effet de devenir n'importe quoi. En fait, écomusée et écomusée (on commence d'ailleurs à se demander si les deux mots, avec leur suffixe « musée », sont si bien choisis) ratissent large, qui peuvent puiser dans tout ce que la Commission des biens culturels identifie comme faisant partie du patrimoine culturel : c'est-à-dire, outre le patrimoine muséal, les patrimoines mobilier, immobilier, archéologique, archivistique, maritime, industriel, agricole et horticole et ethnologique !

Pour Cyril Simard, c'est clair :

l'entreprise écomuséale doit être de petite taille, fabriquer un produit de qualité supérieure avec les méthodes héritées de la tradition, et être rattachée à une histoire. Avec son papier prestigieux, son histoire liée à Mgr Félix-Antoine Savard, ses méthodes de fabrication qui gardent le meilleur de la tradition tout en ne craignant pas l'innovation et la recherche, la papeterie Saint-Gilles est l'écomusée idéale. Reste à évaluer combien de petites entreprises artisanales sont susceptibles de posséder ces atouts.

Sorte d'extension de l'écomuséologie dans la mesure où elle aussi démocratise le musée, le fait descendre dans la vie et l'expérience quotidiennes, l'écomuséologie vient d'être reconnue par la toute-puissante ICOM, l'International Council of Museums. Même que Cyril Simard enseigne désormais l'écomuséologie à l'École internationale de muséologie de l'Unesco.

Michel Noël y verrait sans doute là le signe que la « nouvelle muséologie », celle qui demande aux musées de s'engager socialement, marque des points.

Les musées témoignent de notre richesse culturelle



Au service de la société et de son développement,

ils cultivent la passion du goût et du savoir.

Aujourd'hui, grâce à ces lieux transdisciplinaires,

nous vivons l'aventure exaltante d'un monde en évolution.

À l'heure de l'internationalisation, la Banque Scotia,

ouverte sur le monde, est heureuse de s'associer à ICOM 92

qui accueille des experts de tous les continents.

Banque Scotia 

Des espaces de connivences tacites

du 13 septembre au 8 octobre 1992

L. P. CHENIER D. APRIL
L. BOISVERT A. MAGRINI

LA GALERIE ESTAMPE PLUS

49, rue Saint-Pierre, Québec Tél.: (418) 694-1303

Technologie en panne

La muséographie accuse un retard important au Québec

Daniel Carrière

« Si de nouveaux environnements, créés par une nouvelle technologie, ont tendance à se transformer en une forme artistique, il serait opportun de penser à la signification de l'environnement, satellite de celui qui est le nôtre actuellement. »

— Marshall McLuhan,
Mutations 1990

LA PIETA de Saint-Pierre de Rome, terminée en 1498, ne rajeunit pas. Un coup d'oeil l'effrite, nous signalait métaphoriquement l'hologramme bidimensionnel de cette oeuvre, exposé au Musée des beaux-arts de Montréal dans le cadre de la rétrospective consacrée à Michel-Ange. On y voyait aussi l'application d'une nouvelle technologie en muséographie. Viendra-t-il le jour où on pourra visiter, muni d'un *data-suit*, un hologramme de l'Acropole, ou qui sait, en posséder une copie dans son « holothèque » ?

La muséographie est une technique qui permet de créer des outils de catalogage, à l'intention des conservateurs, des érudits et du public; elle touche aussi à la présentation des oeuvres et à leur conservation, tant sur le plan documentaire que matériel. La révolution technologique dans laquelle elle est engagée trouve d'exemplaires applications aux musées de la Civilisation de Québec et de Hull, qui en tirent partie pour créer une interactivité entre les collections et le visiteur; et à Montréal, au Centre d'histoire et d'interprétation de la ville, place d'Youville, ou au Musée d'archéologie de la Pointe-à-Callière pour ne nommer que ceux-là.

Cette révolution fait suite à celle qui a eu lieu en communications, avec l'apparition de l'ordinateur, et la découverte plus récente des mondes virtuels, qui suggèrent que la « dématérialisation » de l'objet est la meilleure façon d'assurer sa vitalité, à défaut de son intégrité. On devine la résistance des institutions muséales...

« Les techniques ne sont que des



coquilles vides en mal de contenu, alors que les musées en regorgent, affirme Luc Courchesne, directeur du laboratoire de muséologie à l'École de design industriel de l'Université de Montréal. Dans ce contexte, poursuit-il, un mariage de raison s'impose. Plutôt que d'être à sa remorque, le musée aurait avantage à s'approprier la technique et à devenir le laboratoire de l'édité; il devrait contribuer au développement de contenus pertinents pour les techniques nouvelles et utiliser ces contenus traditionnels.

Mais d'ici là, au Québec, il y a du pain sur la planche et beaucoup de temps perdu à rattraper.

Le développement des nouvelles technologies en muséographie au Canada est lié à l'histoire du Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP), un organisme créé au milieu des années 1970, relevant de la Direction des musées et du patrimoine du ministère des Communications.

En 1991, plus de 360 musées répartis dans toutes les régions du Canada et dans 22 pays pouvaient accéder, grâce à un simple micro-

ordinateur, à ses bases de données portant sur 12 millions d'objets, regroupés en deux collections; la première en sciences naturelles, et la deuxième en sciences humaines, à laquelle appartient la famille des arts visuels.

Un document du RCIP sur la situation des collections québécoises révèle que 4,1 % des 12 millions d'objets répertoriés dans son catalogue proviennent du Québec (seulement 10 institutions québécoises sont membres du réseau); on ne retrouve aucune entrée du Québec au chapitre des sciences naturelles, alors que le RCIP juge qu'il devrait en compter au moins 500 000, et on y apprend avec surprise que notre patrimoine religieux, qui mérite sans doute autant que tous les autres d'être muséographié, est un secteur à mettre sur pied à partir de zéro.

Enfin, alors que la moyenne de tous les budgets des musées d'une région donnée ne suffirait pas à équiper ses musées d'un seul des nouveaux objets de la technologie de pointe en muséographie, chaque musée est appelé à constituer ses banques d'images et de données, en espérant savoir bientôt comment, ou s'il pourra les brancher sur le réseau.

ARIIS, le projet qui devait être inauguré conjointement avec le nouveau Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), est un formidable exemple des impasses qu'il presse de condamner. Le musée annonçait, cet hiver, la mise en fonction du système ARIIS dans ses nouveaux édifices: une banque d'images numériques qui aurait permis au visiteur d'accéder à 350 oeuvres de sa collection, et à une panoplie d'informations à leur sujet. On nous promettait la Cadillac en muséographie...

Si la base de données a été créée — le MAC est membre du RCIP — le projet original, qui visait à élargir et à démocratiser l'accessibilité aux oeuvres, a avorté pour des raisons légales, explique Benoit Bissonnette, adjoint de Marcel Brisebois, le directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal. Le RCIP, qui se voyait conféré le statut d'organisme de service spécial l'an dernier par le Conseil du Trésor — pas tenu, donc, de

fonctionner à recouvrement de fonds — confiait le projet du MAC à une entreprise privée, baptisée ARIIS, et prévoyait l'offrir à prix coûtant aux musées canadiens, suivant la politique d'accès à son réseau. Le MAC aurait agi à titre de gestionnaire de la copie zéro, et ARIIS, de son côté, détenait les droits de distribution à l'étranger.

Mais ARIIS exigea, un peu avant l'ouverture du nouveau musée, de posséder aussi les droits canadiens. On avait mal rédigé le contrat, même si le RCIP publiait en mai 1991 dans sa *Politique concernant ses bases de données* que l'organisme avait demandé « conseil au Service juridique du ministère des Communications sur des questions liées à l'accès à l'information sur des questions liées à l'accès à l'information et à la protection des données et aux droits d'auteurs » dans l'élaboration de ses systèmes régionaux. Communications Canada mit ARIIS à la poubelle, en disant au MAC, se retrouvant le bec à l'eau, qu'il faudrait retourner à la table de travail.

Au bureau d'avocats Blake et Gascon, chargé du litige, impossible de savoir combien d'argent au total a été englouti dans le projet, et le MAC attend des nouvelles du ministère des Affaires culturelles du Québec pour savoir s'il aura les fonds pour mettre en branle un nouveau projet. Le réseau québécois du RCIP, *Info-Muse*, mis sur pied de concert avec la Société des musées québécois, en est à l'étape pilote et selon l'échéancier établi, devrait être fonctionnel avant la fin de 1995. D'ici l'an 2000, on vise à augmenter à 30 % la participation du Québec au réseau.

Alors que M. Bissonnette précise sans hésiter que tous les musées devront inévitablement appartenir au réseau international que sont en train d'implanter les nouvelles technologies de la communication, la fibre optique et les satellites, la résistance que lui opposent les institutions, dépendantes des fonds publics, est de nature financière.

« Pas parce que le besoin n'est pas là, dit-il, mais parce qu'il est difficile (voire impossible) de développer des logiciels très coûteux, en période de coupures budgétaires. »



Le Centre d'exposition de Baie Saint-Paul

présente

du 18 septembre 1992 au 15 janvier 1993

Clarence Gagnon

une grande rétrospective

100 oeuvres choisies des grandes collections privées
et muséales du Canada

Vernissage le 18 septembre à 17h

23, boul. Fafard, Baie-Saint-Paul (QC) - G0A 1B0 - Tél. (418) 435-3681 - Fax (418) 435-6269

LE DEVOIR

Ça sert à quoi, des Amis ?



PHOTO JACQUES GRENIER

Les Amis des musées ne sont pas que de guides.

Josée Lapointe

LES SOCIÉTÉS d'Amis de musées ne sont plus comme on les a toujours imaginées : des petites sectes pour initiés seulement qui profitent des cocktails et des vernissages. Le « bénévolat culturel », nouvelle habitude chez-nous, est devenu un de leurs atouts. Car des amis, il y en a deux sortes : les actifs et les passifs.

Chaque musée cherche aujourd'hui à constituer sa propre société. Phénomène quand même récent au Québec, sauf au vénérable Musée des beaux-arts de Montréal, où les Amis occupent depuis sa fondation une place importante.

Le Québec a connu depuis quelques années une émergence des musées, et le rôle du public dans la vie de ces musées a évolué. Les Amis sont devenus peu à peu les représentants fidèles de ce public, ceux qui permettent l'interaction entre les deux. Les musées, devenus lieux de communications et non plus des sanctuaires difficilement abordables, ont donc besoin de ce lien salutaire avec le grand public.

Cet engouement pour les Amis ne se fait évidemment pas sans heurts. À quoi servent-ils exactement ? Quel est leur rôle fondamental ? On en est à se poser ces questions, tant à l'intérieur des musées que dans les sociétés elles-mêmes.

« Il ne faut pas oublier que les Amis sont là d'abord et avant tout pour soutenir le musée dans ses objectifs », affirme d'emblée le président et fondateur du Regroupement québécois des Amis de musées, M. Louis Dussault. Mais les jeunes sociétés d'Amis empiètent quelque fois sans même le savoir sur le terrain des professionnels. D'où la nécessité, d'après M. Dussault, d'établir un code d'éthique et de trouver des modèles.

« C'est notre défi d'ici l'an 2000 ! », s'exclame-t-il. Et ce n'est pas facile. En effet, comment définir des modèles d'Amis quand le Québec a une si courte histoire en ce domaine ? Surtout, le fonctionnement de chaque société dépend énormément de celui du musée pour lequel elle s'implique.

« Il y a autant de modèles qu'il y a de musées », constate M. Dussault. Il a bien raison. Certains musées fournissent tout le matériel administratif à ces mêmes frais.

D'autres musées prêtent des employés aux sociétés pour assumer la direction générale et établir la communication entre les deux niveaux, alors qu'ailleurs on préfère donner une place aux Amis au Conseil d'administration. « L'important, c'est qu'il y ait toujours un lien étroit entre les deux, pour que les choses soient claires et qu'il n'y ait pas de travail inutile ou de mots d'ordre sans réponse », explique M. Dussault.

Comme les sociétés d'Amis doivent répondre aux besoins des musées, elles sont toujours vues comme les pourvoyeuses de ceux-ci. « C'est une de nos forces », admet Louis Dussault. Et en général, si les Amis décident de former un projet particulier d'exposition, d'acquisition ou de restauration d'oeuvres, c'est en accord avec la direction du musée qu'elles doivent le faire, si ce n'est à leur demande.

La création du Regroupement québécois en 1989 avait un peu pour origine ce besoin d'expertise et de mise en commun des expériences. « Nous voulions éviter que les mêmes erreurs soient commises », précise Louis Dussault.

On tente de répondre à des questions aussi simples que :

Comment fait-on pour attirer des membres ? Comment fait-on pour les garder ? Déjà deux séminaires d'organisés, et surtout des appels réguliers de musées jeunes et moins jeunes qui désirent constituer des sociétés. Sur la liste : le musée de Pointe-à-Callières dans le Vieux-Montréal, le Biodôme. Et pendant ce temps, on voit les inscriptions de la Société des Amis du musée d'art contemporain monter en flèche depuis son déménagement.

Les Amis doivent apprendre à travailler de concert avec les professionnels. Et vice-versa. « Nos muséologues ne sont pas préparés à gérer le bénévolat, qui est tout de même un aspect non négligeable de la vie des musées », déplore M. Dussault. Il cite l'exemple de l'Angleterre, où les élèves sont préparés à l'intérieur de leur formation universitaire à être confrontés à des bénévoles.

Malgré tout, même au niveau mondial, l'interaction entre ces deux composantes humaines des musées est encore toute nouvelle. Par exemple, les Amis sortiront pour la première fois de leur rôle traditionnel lors de la tenue d'ICOM, à Québec. Louis Dussault est fier de cette décision, qu'il

attribue à la nouvelle sensibilité des musées envers les Amis, et une



GALERIE TROIS POINTS

Canada

Michèle Assal
Christiane Ainsley
Paul Béliveau
Pierre Bellemare
Marie-Claude Bouthillier
Kai Chan
Richard Deschênes
Suzanne Dubuc
Marc Garneau
François Houdé
Michelle Héon
Paul Lacroix
Colette Laliberté
Lisette Lemieux
Suzelle Levasseur
Yves Louis-Seize
François-Xavier Marange
Jean-Marie Martin
Richard Mill
Dominique Morel
Marcel Saint-Pierre
Bruno Santerre
Françoise Tounissoux

Autriche

Anatole Ak
Oliver Dorfer
Marbod Fritsch
Robert Mittringer
Alexander Netusil
Reinhold Rebhandl
Hubert Schatz
Manfred Schluderbacher
Martina Tscherni

Belgique

Bernard Gaube
Bob Verschuere

Espagne

Horacio Sapere

Avec la participation du ministre des Affaires culturelles du Québec

307, SAINTE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
H2X 2A3 (514) 845-5555

préoccupation personnelle du président d'ICOM envers eux. « En plus de faire l'accueil, comme nous le faisons toujours, nous aurons aussi un stand », se réjouit-il.

« Les Amis aussi ont leur propre « grande messe » qui est comparable à ICOM mais complètement indépendante, souligne Louis Dussault. La prochaine aura d'ailleurs lieu en Italie ». Mais c'est la première fois que les professionnels de musées se pencheront sur ce dossier. En plus du stand, il y aura un séminaire et une conférence publiques, les deux consacrés aux relations entre

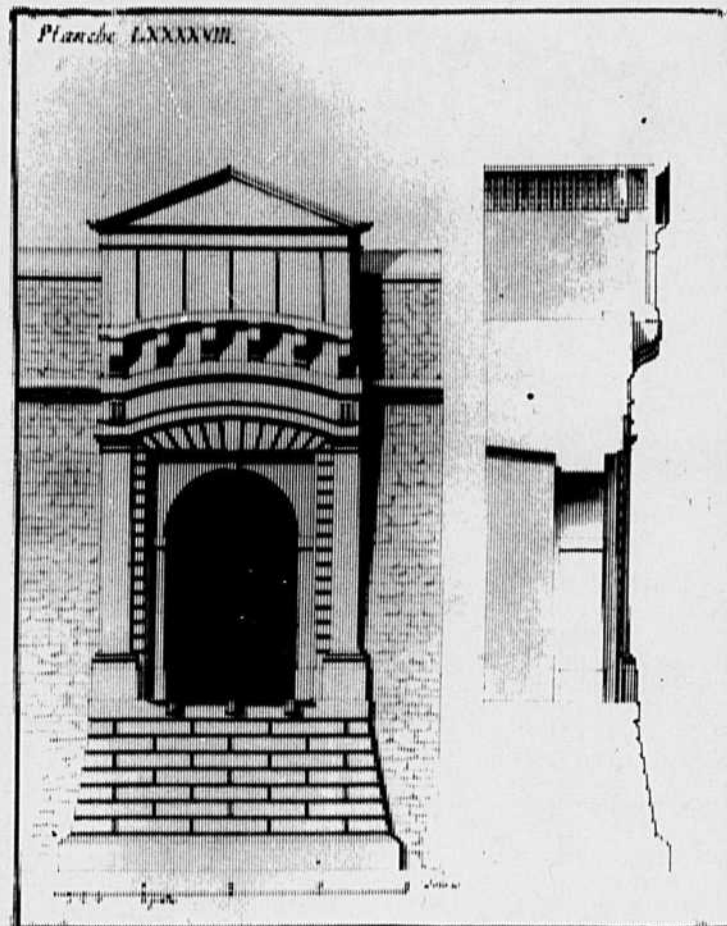
professionnels et Amis, et destinés à établir les bases d'un code de déontologie mondial.

L'idée semble définitivement ancrée au Québec, et ce n'est sûrement pas pour rien que c'est dans sa capitale qu'on en parlera sérieusement pour la première fois. « Les Français sont très intéressés par nos recherches », a constaté M. Dussault.

« L'important, ajoute-t-il, c'est que tout le monde participe à l'élaboration de ce code, sinon, il va rester sur les tablettes et personne n'en tiendra compte. C'est à tout le monde qu'il doit servir ».

CCA

Centre Canadien d'Architecture / Canadian Centre for Architecture
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire



Archives nationales du Canada, Divisions des manuscrits, Collection Gaspard Chaussegros de Léry

Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle

Du 9 septembre 1992 au 17 janvier 1993 dans les grandes salles

Pour commémorer le 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, le CCA présente une exposition sur l'évolution de la ville au XVIII^e siècle, alors qu'elle était une ville fortifiée. Cet événement est une occasion unique de se renseigner sur l'essor de la ville commerciale et militaire à l'origine de la métropole actuelle.

L'exposition a été réalisée avec la collaboration des Archives nationales du Québec, avec l'assistance du Service canadien des parcs d'Environnement Canada. L'exposition est commanditée par le Groupe SNC inc. et Power Corporation du Canada. L'équipement informatique dans le cadre de cette exposition a été fourni par Silicon Graphics Canada. L'exposition fait partie de la programmation officielle des Célébrations du 350^e anniversaire de Montréal.

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA

sont ouvertes aux heures suivantes :

mercredi et vendredi, 11h à 18h ; jeudi, 11h à 20h ; samedi et dimanche, 11h à 17h

Pour plus de renseignements sur les expositions du CCA veuillez composer le (514) 939-7026



1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6

Stations de métro Guy-Concordia et Anwater. Stationnement disponible

LE SALON DES MUSÉES ICOM 1992

Pour la première fois en Amérique, Le Musée du Louvre, les musées de la province de Hubei en Chine et plusieurs autres musées de renommée internationale ouvrent leurs portes à Québec.

Venez vivre une aventure muséale exceptionnelle et enrichissante!



Musées d'ici et d'ailleurs

Évaluation d'objets d'art

Festival de films sur l'art

Conférences

Tables rondes

Activités spéciales tous les jours

Prix de présence et de participation

ACTIVITÉS

Le samedi, 19 septembre:

- Apportez vos objets d'art, des experts se feront un plaisir de les évaluer pour vous.
- Omer Veilleux, mime, présente l'histoire d'une exposition.

Le dimanche, 20 septembre:

- Le théâtre Biscuit présente «Parade», spectacle de marionnettes.
- Un rendez-vous... pour rire avec le Musée international de l'humour.
- L'évaluation d'objets d'art continue.

Le lundi, 21 septembre:

- Apportez vos casse-tête d'œuvres d'art avec tous leurs morceaux et échangez-les contre de nouveaux...

Le mardi, 22 septembre:

- La ligue d'impro improvise sur le thème de la muséologie.

Le mercredi, 23 septembre:

- Vingt peintres sortent pots, toiles et pinceaux et vous en font voir de toutes les couleurs lors de «Peinture en direct». Une vente aux enchères des œuvres suivra.

Le jeudi, 24 septembre:

- Remise des prix de présence et de participation.

CENTRE DES CONGRÈS
DE QUÉBEC
DU 19 AU 24 SEPTEMBRE 1992

LE SALON
ICOM
1992

HEURES D'OUVERTURE:
19 SEPTEMBRE: 12 H 00 A 20 H 00
20 AU 24 SEPTEMBRE: 11 H 00 A 20 H 00

COÛTS D'ENTRÉE:

ADULTES: 6 \$
ÉTUDIANTS: 4 \$
AMIS DES MUSÉES: 4 \$
GROUPES: 4 \$
12 ANS ET MOINS: 3 \$

ENTRÉE LIBRE LE LUNDI 21 SEPTEMBRE 1992

DANS LE CADRE DE LA
XVI^e CONFÉRENCE GÉNÉRALE DU
CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES

Banque Scotia

Air Alliance
L'UNION AIR CANADA

TÉLÉ 4

LE DEVOIR



LESOLEIL
IL BRÛLE POUR TOUT LE MONDE!

Gouvernement du Canada
Ministère des Communications

CANTEL

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science du Québec

L'information est un droit. L'information de qualité un privilège.

Intelligent. Captivant. Différent.



2 numéros gratuits!

Offre spéciale d'abonnement:

1

Deux numéros gratuits

2

Une économie de 50 %
sur le prix en kiosque

3

La montre **L'actualité** en cadeau.

L'actualité

Votre choix.

Tous les détails au verso!

L'actualité



POSTE MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Port payé Postage paid
si posté au Canada if mailed in Canada

Réponse Business
d'affaires Reply

0610348099 01



0610348099-H3B3K6-BR01

L'ACTUALITE
1001 BOUL DE MAISONNEUVE 0
CP 848 SUCC B
MONTREAL QC H3B 9Z9

**Demandez
dès maintenant
vos 2 numéros
gratuits...**



**... et économisez 50% sur
le prix en kiosque en
profitant de notre offre
spéciale d'abonnement!**

**Une information à la fois originale,
documentée et divertissante**

**L'actualité vous est offert
à 1/2 prix!**

L'actualité est beaucoup plus qu'un magazine d'information, c'est une revue complète, qui traite de toutes les questions qui comptent pour vous.

L'actualité parle de tout et vous offre une vision nouvelle de l'événement avec ses chroniques, ses entrevues et ses reportages captivants. Vous y trouverez une analyse inédite et accessible de l'actualité et, souvent même, en avance sur l'événement.

Profitez de notre offre d'abonnement et joignez-vous aux 600 000 Québécois qui, tous les 15 jours, attendent impatiemment leur magazine préféré pour s'offrir un moment de loisir des plus agréable. L'actualité: passionnant de la première à la dernière page!



En vous abonnant aujourd'hui à L'actualité, vous économisez 50% sur le prix en kiosque. Votre abonnement d'un an, 20 numéros, ne vous coûte que 28,89 \$ (taxes incluses). Autrement dit, vous obtenez 2 numéros au prix d'un acheté en kiosque.

Deux numéros gratuits!

**Une superbe montre en cadeau
pour vous.**



Afin de vous permettre de découvrir comment L'actualité peut répondre à vos attentes en tant que lecteur averti, nous vous offrons dès aujourd'hui 2 numéros gratuits, que vous pourrez feuilleter à votre aise, sans aucune obligation. Demandez-les maintenant en remplissant la carte-réponse ci-dessous.

Pour vous souhaiter la bienvenue parmi nos abonnés, nous vous offrons une élégante montre L'actualité. Ce cadeau vous sera envoyé gracieusement, dès réception du paiement de votre abonnement.



Montre

- mouvement de haute précision
- 17 rubis
- boîtier doré
- cadran classique et facile à lire
- bracelet en cuir véritable.

OUI! Je désire recevoir mes 2 numéros d'essai gratuits...



... et découvrir le contenu passionnant et intelligent de L'actualité. Si j'aime le magazine, je vous envoie mon paiement tel qu'indiqué ci-après et je reçois en cadeau ma montre L'actualité. Si je renonce à m'abonner, je n'aurai qu'à retourner la facture en écrivant «annuler». Je pourrai garder les 2 numéros gratuits, sans obligation.

J'économise 50% sur le prix en kiosque!

- Je m'abonne à 22 numéros (1 an) pour 28,89 \$, taxes incluses (2 numéros d'essai plus 20 autres pour un total de 22).

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Province _____ Code postal _____

Facturez-moi et envoyez-moi ma montre dès la réception de mon paiement.

Service prioritaire! Mon paiement est inclus. Veuillez me faire parvenir ma montre sans délai.

Chèque VISA MasterCard American Express

N° de carte _____

Date d'exp. _____ Signature _____

Offre valide au Canada jusqu'au 31 décembre 1992.

Veuillez prévoir un délai de 6 semaines après réception de votre paiement pour la livraison de votre cadeau.

L'actualité

008

YAB18

PR 16

VOTRE GARANTIE DE SATISFACTION

Si vous ne trouvez pas que L'actualité est une extraordinaire façon de s'informer en même temps qu'un loisir intelligent, vous n'aurez qu'à annuler votre abonnement en écrivant à Pascale Guilbeault, Directrice des abonnements. Nous vous rembourserons sans délai les numéros payés que vous n'aurez pas reçus.

Jean Paré

Jean Paré
Directeur

L'actualité
Votre choix.